

PER  
L-70  
EX. 2

S

# LA LYRE

PUBLICATION MENSUELLE



Charles-Marie de Weber

En écoutant Mme Jeritza, par M. Salvator Issaurel; Le Cinquantenaire de l'Harmonie de Montréal, par Arthur Laurendeau; Un piano d'artiste; La Vie Musicale, par P. Lacôme; La vie de Weber; Le mois musical; Les nouveaux concerts par Radio; Le Théâtre, par Fabio.

Vol. 11 — No 18  
Montréal, Avril 1924

**25c**

Ce Numéro  
contient

## MUSIQUE

PIANO

Dernière Pensée Musicale,  
Von Weber

Abeilles et Papillons,  
H. Miro

Récréation . . D. Rouillard

CHANT

O Ma Chérie . . H. Fogg  
Petits Oiseaux, J. E. Philie

Synopsis et première re-  
présentation de l'opérette  
en 3 actes

"Vive la Canadienne"  
composée et interprétée  
par des Québécois.





**L**e luxe, le plaisir et l'oisiveté nous proposent une jouissance qui épuise les fortunes, affaiblit le courage et n'offre aucune garantie de paix et de bonheur.

Bannissons-les de notre foyer.

## L'ECONOMIE

qui nous suggère le TRAVAIL, la SOBRIETE, le bon ORDRE en toutes choses, nous assure une vie heureuse dans le DEVOIR.

# LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

*"La grande Banque des Travailleurs"*

*Bureau Principal et Seize  
succursales à Montréal.*

*A. P. LESPERANCE,  
Gérant Général.*



**CHS LAVALLEE Engr.**

299, RUE SAINT-DENIS  
Tél.: Est 0980

Instruments de musique pour orchestre et fanfare. Atelier spécial pour réparations de tous genres.

Tél. St-Louis 8028

PROTEGEZ VOTRE VUE, FAITES EXAMINER VCS YEUX

**Gabriel Lavallée**

OPTOMETRISTE et OPTICIEN  
SPECIALISTE EN EXAMEN  
DE LA VUE

187 DeLaroche (Amherst) coin Mont-Royal Est Montréal

LE REGISTRE DES

**GARDES-MALADES VILLE-MARIE**

Vous fournira en tout temps et en toutes circonstances des infirmières diplômées, compétentes, avec lesquelles tous les soucis inhérents à la maladie ou à la convalescence seront atténués dans une large proportion.

Mademoiselle F. HAYDEN

1022 SHERBROOKE EST

(Carte-malade diplômée de l'Hôpital Notre-Dame) Tél. Est 3146

**LA VELOUTY**  
de DIXOR  
PARIS



*Ce que dit  
Madame  
Gabrielle  
Robinne  
de la Comédie  
Française qui  
vient d'entrer  
à la Maison  
de Molière :  
"Pour  
la beauté des  
mains et du  
décolleté, il  
n'existe rien  
de mieux  
que la  
Velouty de  
Dixor."*

Hygiène & Beauté  
des Mains & du Visage  
Splendeur des Bras et du Décolleté  
par

**La Velouty de Dixor**  
Paris

qui seule remplace Crème et Poudre  
sans tacher  
Prix: \$1.25

L'Eau Pilophage Dixor  
enlève Poils et Duvets  
Application facile, sans danger  
Prix: \$2.50

*Ces produits sont en vente dans les grands magasins  
et dans les bonnes pharmacies*

CONCESSIONNAIRE :

**ROYER & ROYER**

783 SAINT-DENIS

MONTREAL



**PIANOS REMIS A NEUF**  
L'ATELIER LE MIEUX  
OUTILLE ET LE  
PLUS CONSIDERABLE  
A MONTREAL  
**MICHAUD & CIE**  
**LIMITEE**  
518, RUE RACHEL EST  
TEL. BELAIR 0366

TEL. E. 3377-F

*Il est de bon goût de donner une photographie  
comme cadeau de Pâques.*

*La Photographie Larose*

468 ST-DENIS, coin Sherbrooke,

MONTREAL

**Pour votre vue**



consultez les  
Optométristes-Opticiens connus de la  
Cie J. C. NOURY Ltée

La plus vieille maison d'Optique du Canada  
283 RUE SAINT-DENIS, en face du théâtre St-Denis, Montréal  
Il n'y a qu'une maison NOURY Ltée



**Disques VICTOR**  
La Voix de Son  
Maître



**SAXOPHONES**  
Toutes les marques  
\$75.00 et plus  
Comptant  
ou  
Crédit

**J. E. TURCOT**  
3 Ste-Catherine E.

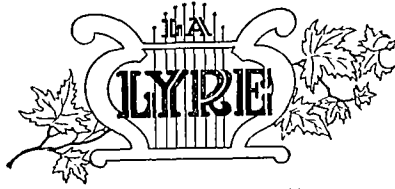


### PRIX D'ABONNEMENT

|                                    |        |
|------------------------------------|--------|
| Six mois . . . . .                 | \$1.50 |
| Un an . . . . .                    | \$2.50 |
| Deux ans . . . . .                 | \$4.50 |
| L'unité . . . . .                  | .25    |
| Numéros des mois écoulés . . . . . | .35    |

Primes et récompenses sont données pour 5 abonnements ou plus.

La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque au pair ou mandat poste.



Revue Musicale et Théâtrale  
Rédigée en Collaboration  
Publiée par "La Cie de Publication La Lyre"

Adressez toute communication à :—  
LA CIE DE PUBLICATION "LA LYRE".  
3 Rue Craig Est, Montréal, P. Q.  
Tél.: Est 9649

**ECHÉANCES** :— Etant donné le caractère éducationnel de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après l'échéance de la période payée, à moins d'avis contraire.

**CHANGEMENTS D'ADRESSE** :— Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.

**MANUSCRITS** :— Les manuscrits doivent être adressés à "La Lyre" et écrits sur un seul côté des feuilles.

2e année, No 18

Tous droits réservés. Copyright 1924 by "La Cie de Pub. "La Lyre".

Montréal, avril 1924

## Ce que pense un de nos annonceurs de notre revue

Nous donnons, ci-après, copie d'une correspondance entre M. L. C. Boulanger, professeur de chant à Montréal, et notre bureau au sujet d'un contrat d'annonce échu en mars dernier. Nous ne publions pas cette correspondance pour faire de la publicité gratuite à M. Boulanger ou à nous-mêmes, mais plutôt pour refléter une opinion, prise au hasard, sur la valeur de notre revue. Il ne se passe pas de semaine, ni même de jour, sans que nous ne recevions une lettre de quelque abonné qui, en nous faisant parvenir un nouvel abonnement, nous dise toute la satisfaction que lui procure la lecture de notre revue. Récemment encore, une communauté religieuse nous exprimait la haute estime dans laquelle elle tenait notre revue. Il est toujours réconfortant, dans la lutte que nous faisons pour donner au public musical canadien, une revue de premier ordre, de se sentir encouragés et soutenus. Cela nous oblige, par le fait même, à suivre notre devise qui est, comme chacun le sait, d'"aller de mieux en mieux".

Montréal, 25 mars 1924.

Monsieur Henry Michaud,  
"La Lyre",  
Montréal.

Cher Monsieur,

J'ai été quelque peu surpris, dans le dernier numéro de mars de "La Lyre", de voir qu'on a omis ma carte professionnelle. Bien que mon contrat d'annonce fut terminé, je tenais à continuer à annoncer dans "La Lyre" et surtout à la recevoir régulièrement, car il me serait difficile maintenant de m'en passer.

Veillez donc, par la présente, prendre note de renouveler mon contrat d'annonce pour douze mois à partir

d'avril et de voir à laisser mon nom sur la liste de vos abonnés réguliers.

Votre tout dévoué,

L. C. BOULANGER,  
20, rue de Lanaudière.

Monsieur L. C. Boulanger,  
Professeur de Chant,  
20, rue de Lanaudière,  
Montréal.

Cher Monsieur,

Nous vous accusons réception de votre lettre en date du 25 au sujet de votre contrat d'annonce.

Nous regrettons d'avoir omis votre carte professionnelle dans notre numéro de mars dernier. Nous étions sous l'impression que vous désiriez renouveler votre contrat qu'en septembre prochain à l'ouverture des cours. Nous prenons note de remettre votre annonce pour une année consécutive et avons donné instruction pour que "La Lyre" vous parvienne régulièrement, selon votre désir.

Avec nos remerciements pour votre collaboration, nous vous prions, cher Monsieur, d'agréer nos salutations empressées.

"LA LYRE",

Henry Michaud,  
Département de la Publicité.

Dans son numéro de mai, "La Lyre" publiera entre autre un Ave Maria, la vie illustrée de Schubert, et un article sur "Musique Française et Musique Allemande" d'une grande actualité.

### L'AGENT PRINCIPAL DE NOTRE EXISTENCE

Vous n'êtes jamais trop PRUDENT pour votre VUE.  
Très souvent votre SANTE dépend de vos YEUX.

L'ORGANE le plus SENSIBLE le plus PRECIEUX.

Le PRIX de nos VERRES comprend L'EXAMEN SCIENTIFIQUE de vos YEUX \$3.00 à \$9.00 complet, avec une garantie.

**TAIT-FAVREAU**  
LIMITÉE

L. Favreau, Opticien, Optométriste, Spécialiste  
197 STE-CATHERINE EST  
Tél. Est 7377

TÉL. EST 3374

### "PALAIS DES MODES"

Mme Dellsie, prop.



Chapeaux—Modes de Paris, New-York. — Hautes nouveautés.

Prix modérés.

Chapeaux en fourrure, une Spécialité  
190, Ste-Catherine Est  
MONTREAL

## PUNDE & BOEHM

Coiffeurs pour dames, Parfumeurs

Toupets et Perruques pour Messieurs  
Transformations pour Dames  
Ouvrage de première classe, garanti  
Ondulation permanente système Nestlé à prix très modérés

Une visite à nos magasins est respectueusement sollicitée

119 Metcalfe  
Up. 3161

262 Ste-Cath. E.  
Est 6320

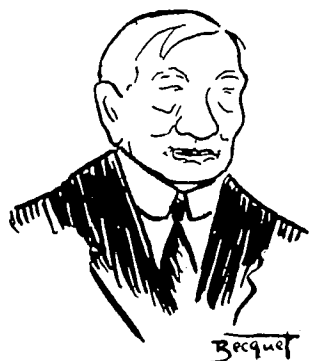


# LE THEATRE

## Vive la Canadienne. opérette en 3 actes

Régulièrement, tous les mois, nos lecteurs trouveront ici, sous le titre "Le Théâtre", une chronique de FABRIO, sur les événements en cours ou sur quelque sujet se rapportant au Théâtre amateur ou professionnel.

Sous le pseudonyme de FABRIO se dissimule une autorité en matière d'art théâtral qui, depuis près de vingt-cinq ans, est au courant de tous les principaux événements qui se sont déroulés à Montréal. Aussi les lecteurs de "La Lyre" apprécieront-ils cette nouvelle collaboration et M. Becquet, que nous remercions pour ses deux dessins de M. de Féraudy et Balieff, saura sûrement nous esquisser, un jour ou l'autre, le profil de FABRIO, si celui-ci veut bien consentir à soulever un peu le voile de l'anonymat.



MAURICE DE FERAUDY

### A propos de Maurice de Féraudy. — Le spectacle de la "Chauve-Souris" et son truculent directeur, Nikita Balieff.

Par un sentiment de louable sympathie et peut-être aussi par amitié pour l'impresario, les critiques montréalais (auxquels j'appartiens depuis aujourd'hui!) se sont bien gardés de dire ce qu'ils pensaient des représentations de Maurice de Féraudy, au Théâtre Orpheum.

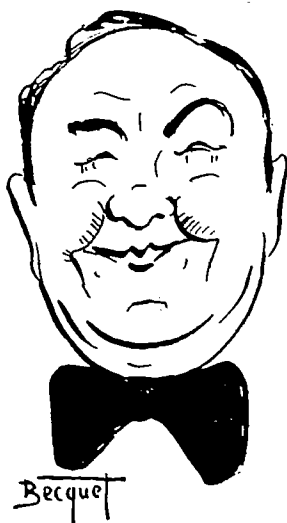
Il faut avouer que les fleurs qu'ils ont jetées abondamment aux pieds du vice-doyen de la Comédie-Française n'ont pas contribué à faire des salles comblées et que les étudiants de l'Université de Montréal, par leurs petits chahuts hebdomadaires, ont eu plus de succès que mes généreux confrères. Ce n'est donc pas le manque de bonne volonté chez les journalistes qui a motivé le léger échec de ces représentations.

Devant la malheureuse aventure dont Maurice de Féraudy a été victime, on accusera naturellement le public, on lui reprochera son abstention, on cherchera dans le dictionnaire de mauvais langage les épithètes les plus déplaisantes pour qualifier sa façon d'agir. Et je ne puis m'empêcher de songer avec attendrissement au malheureux sort de notre excellent public que l'on condamne à tort et à travers, que l'on tient responsable de tous les insuccès. Lorsqu'il fait bon accueil à un spectacle, on l'accuse de se laisser séduire par les affiches tapageuses, et lorsqu'il tourne le dos à un artiste, on le traite d'imbécile! Mais il se console en pensant qu'après tout, c'est lui qui a le dernier mot.

La personnalité de M. de Féraudy, si grande soit-elle en France, n'a aucune emprise sur les auditoires montréalais. On va l'entendre une fois ou deux, pour dire "Je l'ai vu jouer"; mais il est chimérique de croire avec conviction que l'on ira trois fois par semaine applaudir le même bonhomme entouré d'une troupe qui n'est pas supérieure à celles qui l'ont précédée.

Si Maurice de Féraudy était venu à une époque où nous manquions de théâtre français, il aurait fait salle comble, chaque soir, nous n'en doutons pas. Nous avons été saturés de représentations françaises, depuis le commencement de la saison, et le public qui favorise généralement le théâtre français, à Montréal, est trop restreint pour se rendre à toutes les pièces.

La première représentation du *Légataire universel* fut une sorte de déception pour les spectateurs, avouons-le en tout franchise. La représentation n'était pas suffisamment au point, et les cabrioles essouffées de Maurice de Féraudy furent applaudies avec cette indulgente pensée que "ça n'était pas si mal pour un homme de son âge". Les vers de Regnard, massacrés par des comédiens peu habitués à jouer de concert, ne soulevèrent pas l'enthousiasme qu'on attendait. *Monsieur Brotonneau* eut du succès, malgré le conventionnel et le poncif de ses deux derniers actes. Les autres pièces du répertoire de la tournée avaient été choisies avec assez de justesse. Le retour de Maurice de Féraudy à Montréal aura eu, du moins, cet avantage de nous avoir fait entendre *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais et *Un ami de jeunesse* d'Edmond Sée.



NIKITA BALIEFF

La figure ronde et réjouie de Balieff est venue s'épanouir pendant deux semaines au Théâtre His Majesty's. La troupe de la *Chauve-Souris* a fait courir tout Montréal. Nous venons de relater l'insuccès des représentations de Maurice de Féraudy; l'emballement du public pour le pot-pourri de Balieff nous laisse rêveurs.

A quoi la troupe de la *Chauve-Souris* tient-elle son succès? Au bluff américain dans toute son ignorance splendeur... Pensez donc! Un mois avant la venue de Balieff, on nous rebattait les oreilles avec des éloges

mirifiques, on nous crevait les yeux avec des photos et des réclames, on nous assourdissait d'un tel tapage que nous en étions hallucinés!

Le contrôle fut pris d'assaut, le premier jour de la vente des billets. Ce fut du délire! Les fauteuils auraient pu se vendre cinq dollars, on aurait donné les billets verts pour "être à la page". Car la question de snobisme fut de beaucoup dans le succès de la *Chauve-Souris*. Une fois installé, le spectateur était encore influencé par la réclame. Non content d'avoir fait parler de lui pendant quatre semaines, Balieff venait avant chaque tableau annoncer que ce serait de toute beauté. Comment voulez-vous que la salle ne croule pas ensuite sous les applaudissements?

Pauvre grand de Féraudy!

Je plains de tout mon coeur ceux de mes confrères dont le sens critique est au service des agents d'annonces. Ils continuent à penser comme moi que "l'indulgence est la pire forme de l'indifférence", et que cette façon d'agir menace de tuer notre théâtre français.

Fabrio

(Dessins de Becquet)

### "VIVE LA CANADIENNE"

OEUVRE CANADIENNE-FRANÇAISE

*Opérette en 3 actes, livret d'Aimé Plamondon et J.-Eugène Corriceau; musique d'Omer Létourneau.*

Reprise le 20 mai à l'Auditorium, Québec.

QUEBEC.—Nous avons applaudi, alternativement, les auteurs du texte et de la mélodie, à maintes reprises déjà, à la Salle St-Pierre, aux Chevaliers de Colomb et à la Porte St-Jean. Nous nous étions imaginé l'heureuse combinaison de ces trois ouvriers de la scène, collaborant à une oeuvre décisive et qui confirmerait la promesse individuelle de leurs premiers succès. La création de l'opérette que nous venons d'entendre a justifié superbement nos prévisions.

La trame de cette pièce est bâtie sur un fait divers. Deux militaires français, licenciés après la guerre, entreprennent leur tour



## "En écoutant Mme Jeritza..."

Par le professeur SALVATOR ISSAUREL

Concert du 11 mars à Montréal



Maria Jeritza



DANS le concert que donnait Mme Maria Jeritza, le 11 mars dernier au Théâtre St-Denis, nous avons enfin pu applaudir une très belle voix mise au service d'un Art parfait.

Il est à observer, qu'en général, lorsqu'il est question d'un ou d'une chanteuse, on fait toujours la remarque suivante: "Quelle belle voix!..." Rarement, il est question de son art, de sa technique, de son style, de son phrasé, de sa façon de dire les récitatifs. Si, quelquefois, malheureusement a'ors par des soi-disant initiés, reconnaissant là, la méthode allemande, italienne, française, etc... comme si les bons chanteurs de toutes nationalités ne chantaient pas d'après la même bonne école, et les mauvais, d'après l'autre, qui est la mauvaise.

J'entendais vanter près de moi, ce soir même, la supériorité des anciennes chanteuses sur celles d'aujourd'hui, la voix magique de Mme Melba, les belles notes graves de Mme Calvé et de Mme Clara Butt; j'ai même entendu dire à la sortie: "Oh! I am so disappointed", etc... Hélas! ces spectatrices attristées, au jugement si frivole, (que n'étaient-elles allées ce soir-là au "Princess" entendre l'Homme-Canon ou à l'Emme-Trombone) se délectant dans leur profonde ignorance, ne faisaient aucune différence entre le style froid, sans vie, genre choriste de la première, entre le médium de la seconde qui ouvre ses sons dits de poitrine d'une façon si vulgaire jusqu'au la *bémo* leur trouvant, sans doute, la voix plus forte et l'admirable artiste au contrôle si parfait et absolu que nous entendions ce soir-là au St-Denis.

Madame Jeritza a commencé son concert par Gluck, le classique par excellence, notre Corneille et notre Racine, que nos chanteurs devraient travailler davantage. C'est une école de beauté à laquelle ils acquerraient de plus en plus le style, l'ampleur et le goût. Il n'y a pas de plus beaux récitatifs et airs dans toutes la musique française et dans toutes les musiques. Elle a donné à cette "Imprécation" une vigueur, une noblesse émouvantes que même quelques légères fautes d'accent étranger n'ont pu altérer. La phrase "J'enlève un tendre époux à son funeste sort..." d'une pureté si touchante: il ne semble pas qu'on puisse la rendre avec une soumission, une résignation plus vraie, et dans le sentiment et dans la couleur des sons. Mais, héroïques ou sentimentales, aucune de ses envolées n'ont pu faire déroger Madame Jeritza de sa technique et de sa parfaite homogénéité de voix. Pas de vide entre le grave, le médium, le registre élevé, et, avec cela, un soufflé si bien contrôlé; cependant, sa respiration entre les mots "noble" et "transport", vers la fin de l'air, ne s'explique pas. Cela fait penser à Mme Mary Garden respirant très confortablement dans l'air de "Fortunio", au concert, entre "Ma pauvre vieille — maison grise" dans la phrase finale.

Les oeuvres en allemand "Windmung" de Schumann, "Lantelied aus der oper" de Korngold "Caecilie" de R. Strauss rendues avec une profusion de nuances, d'oppositions, de couleurs au point de les rendre suaves, captivantes à ceux mêmes qui ne sont pas familiers avec la langue allemande. Leur grand succès a même valu à l'auditoire une inoubliable exécution du "Rêve d'Elsa" de Lohengrin.

D'aucuns prétendent que Wagner est en partie responsable de la décadence de l'Art Vocal. Madame Jeritza est un exemple de plus en faveur du contraire. Certes, ce n'est ni Wagner ni le Strauss de "Salomé" qui ont dû contribuer à placer et à égaliser son organe; mais leur musique, aux intervalles traités et escarpés, ne peut malmener une voix qu'une technique rigoureuse a disciplinée pendant de longues années. La musique moderne ne détruit que les voix qui ont été mal ou insuffisamment cultivées, elle détériore celles qui s'y livrent, avant d'avoir passé d'abord par la musique du chant lié, Monsigny, Grétry, Méhul, Chérubini, Mozart, Rameau, Lullé, etc... Rien ne vaut cette éducation-là, si ce n'est peut-être le chant religieux si favorable au *legato*, à cause de l'ambiance de recueillement où il s'exécute: le grand silence dans la majesté du lieu saint. Mais alors, ici un autre danger est à redouter. Nos églises sont, pour la plupart, très vastes. Pour que son timbre plane dans de pareils vaisseaux, le jeune chanteur inexpérimenté, dont la voix est encore flottante, sans appui bien défini, cherche à forcer son organe, dominer l'orgue. S'il n'a pas la prudence et l'intelligence de faire chaque jour des exercices de technique sage-ment appliqués, c'en est fait encore au bout de peu d'années de l'égalité et de la fraîcheur de son organe. C'est l'incertitude dans la justesse des sons du médium pour les ténors, la perte du grave pour les barytons auxquels il ne restera que quelques notes dans le haut de la voix. Cela laisse à penser à quelques-

uns qu'ils deviennent ténors quand, au contraire, ils ne sont plus à même de chanter ni l'un ni l'autre emploi à cause de la contraction, de l'écrasement du son. Pour prononcer les *OU*, on entendra "TEUJEURS" au lieu de "toujours" ou bien ils chanteront: "que le soir est BA" pour "Que le soir est beau", dans "Beau Soir" de Debussy, etc... en entendant que, sous peu, cette contraction les dirige fréquemment chez les spécialistes et les pharmaciens dont les ordonnances ne peuvent rien contre le *malmenage* qu'ils infligeront de nouveau à leur larynx aussitôt reposé et soigné. Hélas! c'est pitié de voir ainsi, très souvent, de solides jeunes gens, doués de beaux organes, réduits à ces misères: pour avoir voulu épater le monde, pour avoir voulu vaniteusement faire de l'INTERPRETATION au lieu de commencer d'abord par placer et poser leur voix, chanter en 4 ou 5 langues avant de savoir chanter dans la sienne, ce qui n'est déjà pas si comode!...

Dans la seconde partie de son programme, Madame Jeritza avec le "Manoir de Rosemonde" de Duparc, deux mélodies anglaises un peu légères, étant les seules oeuvres dans cette langue, a obtenu le même succès d'organe, de style et de maîtrise vocale. L'air de "La Gioconda" si éclatant dans sa voix et, en rappel, l'air de "Cavalleria Rusticana", ont donné à entrevoir quelle intéressante et magnifique interprète elle doit être dans l'Opéra. Il est bien rare qu'une artiste brille avec le même éclat au concert et au théâtre.

Après les Classiques et les Romantiques, la tâche n'était pas aisée d'arriver à émouvoir avec l'impressionisme de Debussy, à le faire comprendre à un auditoire aussi mélangé étant donné la grandeur du cadre. Cependant, la fusion harmonieuse des tons, la juxtaposition des effets et couleurs de "Beau Soir" si parfaitement exécutés par Madame Jeritza et M. W. Golde ont saisi le public d'une émotion si intense qu'il a insisté pour un rappel, et c'est le délicieux "Papillons" de Chausson qui a de nouveau ravi tout le monde.

Le violoniste M. Rose a rempli les intermèdes de ce beau concert en bon technicien, rendant avec une belle sonorité toutes les oeuvres si intéressantes de Lalo, Paganini-Kreisler, Mozart, Sarasate, au programme. Monsieur W. Golde est un parfait accompagnateur qu'on ne saurait trop louer pour l'appui et l'atmosphère qu'il a donnés au grand art de Madame Maria Jeritza.

### VENTE D'ÉCOULEMENT DE PIANOS LEGEREMENT USAGES

|                     |          |
|---------------------|----------|
| Langelier . . . . . | \$200.00 |
| Craig . . . . .     | 200.00   |
| Pratte . . . . .    | 400.00   |
| Pratte . . . . .    | 450.00   |

Nous discontinuons la vente des pianos faute d'espace.

Conditions: Comptant ou Crédit

## J. E. TURCOT

3 rue Ste-Catherine est

MONTREAL

Qué.



INTRODUCTION A LA VIE MUSICALE
(PRECIS DES ELEMENTS HISTORIQUES ET TECHNIQUES DE LA MUSIQUE)
Par PAUL LACOME

Les trois premiers feuillets de cet ouvrage parus dans les précédents numéros : novembre, décembre 1923 et janvier 1924 ont fait connaître le but à la fois instructif et attrayant que nous donnons à cette publication.
Après quelques mois d'intervalle, LA LYRE s'empresse de saisir l'occasion pour continuer ces articles auxquels tiennent un grand nombre de nos lecteurs et lectrices à en juger par les lettres d'appréciation que nous avons reçues.
Dans les numéros précédents M. Paul Lacome a déjà étudié les origines de l'art musical : la musique grecque, les origines de la musique moderne et la naissance du contre-point.
Cet article commence l'exposé des principes naturels qui groupent les sons entre eux.

DEUXIEME PARTIE

Exposé des principes naturels qui groupent les sons entre eux
(Notions d'harmonie)

N.B.— I. — Ces pages doivent, si c'est possible, être lues devant le clavier d'un piano, pour commenter par l'oreille les explications du texte.

PRELIMINAIRES

Génération des sons dits harmoniques (le tube, la corde).—Un tube, une corde métallique ou de violon, actionnés par le souffle humain, le vent ou le frottement d'un archet, émettent des sons appelés harmoniques (ou aliquotes) plus ou moins aigus suivant l'intensité de la cause qui les actionne. Ceci est un principe de physique démontré, et qu'il faut accepter comme un axiome.

Si l'on désire reconnaître expérimentalement la vérité de ce principe, le moyen le plus simple sera de se faire jouer par un instrumentiste quelconque, jouant d'un instrument à embouchure, basse, baryton, trombone ou cor (même le cor de chasse), la succession naturelle des harmoniques, ou la série des sons libres obtenus par la pression plus ou moins grande des lèvres sur l'embouchure. La grosse embouchure de la basse donnera

Musical notation diagrams showing harmonic series: la fondamentale, la quinte, la dix-septième ou tierce majeure, la septième mineure de la fondamentale, l'octave, la double octave, l'octave de la quinte, et la troisième octave.

Musical notation diagram showing the sequence of notes: ce qui donne: [musical staff]

Pousser plus loin sur un gros instrument offre des difficultés. Mais ici intervient la petite embouchure du cor (de chasse), qui nous donne aisément les autres harmoniques:

Musical notation diagram showing a sequence of notes on a staff.

et même les suivantes

Musical notation diagram showing a sequence of notes on a staff.

qui sont employées sur le cor d'harmonie, ce frère plus parfait du cor de chasse (voir les § 10 et 11 du Nouveau Traité d'instrumentation de F.-A. Gevaert, p. 6). L'exécution, ou simplement l'audition, par un des instruments sus-mentionnés, des notes primitives fournies par la nature et sans le secours d'aucun mécanisme, rendrait très facile la constatation du principe d'acoustique sur lequel repose notre théorie harmonique. A défaut d'instrument à embouchure, il faudra frapper la série indiquée des harmoniques sur le clavier d'un piano et bien se familiariser avec elles. La même expérience peut se faire sur les cordes d'un instrument à archet, le violon ou mieux le violoncelle. Mais ici la corde est trop petite et le doigt trop gros pour pouvoir pousser l'expérience jusqu'aux dernières limites de l'échelle harmonique que nous avons indiquée et que les instruments à vent, le cor surtout, parcourent nécessairement et sur toute leur étendue. Si j'ai choisi le cor, c'est qu'il surpasse les autres instruments dans le développement facile des harmoniques. Il doit cet avantage à la longueur de son tube (5m.90 au maximum) et à la différence des embouchures de premier et deuxième cor. — Maintenant, comment se produisent matériellement les harmoniques? Dans l'instrument à embouchure, par le souffle d'abord et ensuite par le pincement plus ou moins grand des lèvres, qui engendre la multiplicité des vibrations exigée par les données de l'acoustique arithmétique. On sait que le nombre des vibrations d'un corps sonore, tube ou corde, est en raison inverse de sa longueur, principe démontré par le monocorde. L'intensité du vent pro-

duit, pour la harpe éolienne ou le fil télégraphique, l'effet du pincement des lèvres dans le tube. Enfin, l'effleurement du doigt, pour l'instrument à corde actionné par l'archet, produit réellement les divisions proportionnelles exigées par la théorie.

"Avouons de bonne foi notre ignorance sur les raisons premières de tous ces faits." (D'Alembert, Eléments de musique.)

La note la plus grave émise ainsi se nomme fondamentale. Les notes de plus en plus aiguës qui la suivent, soumises à une loi de succession invariable, se nomment harmoniques ou aliquotes. Elles représentent les subdivisions arithmétiques du tube ou de la corde sonore. Voici la série des harmoniques, telle que la donne, par exemple, le cor, l'instrument le plus facile à contrôler pour chacun, sous sa forme première du cor de chasse, ce frère aîné du cor d'harmonie employé dans l'orchestre.

Musical notation diagram showing a sequence of notes with numbers 1 through 16 above them, representing the harmonic series.

Les mathématiciens établissent ces proportions par des chiffres, qui en donnent une cause rationnelle, bien différente, on le comprend, de la cause sensitive; et ce serait un grand tort de vouloir confondre les deux, la dernière ayant seule qualité pour les musiciens.

"Le sens de l'ouïe a été et sera toujours le seul législateur de l'art musical". (Asioli, Il maestro di composizione.)

Voilà donc les sons musicaux fournis par la nature au moyen de tous les corps sonores. On va voir que les harmoniques sont génératrices des accords.

"L'oreille humaine, même sans aucune culture musicale, étant douée de la faculté de saisir spontanément les consonnances d'octave, de quinte et de quarte, elles ont été choisies par tous les peuples pour retrouver sur les instruments à cordes les sons du système musical." (Gevaert, la Musique dans l'antiquité, t. I, p. 306.)

N. B. — Il est très essentiel que le lecteur familiarise son oreille avec cette succession naturelle des sons harmoniques; il en trouvera l'application à chaque pas dans ce qui suit.

(à suivre)



# MONTREAL



## Concert d'Orchestre les 16 et 30 avril

Nos lecteurs trouveront ailleurs sous le titre "Est-ce un rêve réalisé?" des détails sur la formation d'un orchestre permanent à Montréal? Nous donnons ici le programme du premier concert qui aura lieu mercredi le 16 avril prochain en la salle Windsor.

Couverture ("Euryanthe") . . . . . Weber  
Ière Symphonie . . . . . Schumann  
Printemps qui commence . . . . . Saint-Saëns  
chantée par Mlle Ethel Deneault.

Pavane pour une Infante défunte . . . . . Ravel  
Trois pièces caractéristiques . . . . . Henri Buser  
Suite algérienne . . . . . Saint-Saëns

Le programme du Deuxième Concert, (le 30) est comme suit:

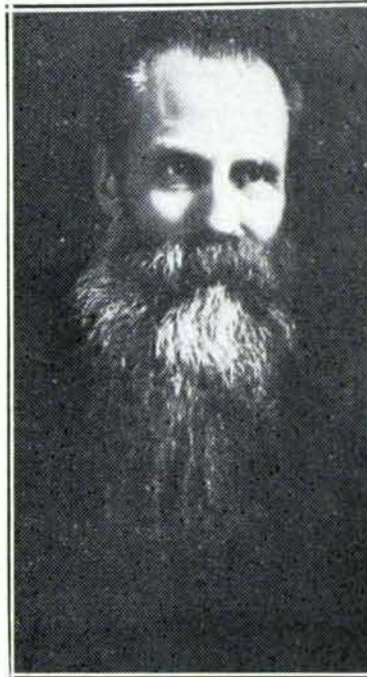
- 1—OUVERTURE—  
("Les Troyens de Carthage") . . . . . Berlioz  
2—IIe Symphonie . . . . . Schubert  
3—Deux tableaux symphoniques . . . . . Edg. Tinel  
(Musique de scène pour le "Polyeucte"  
de Corneille)  
a) Ouverture.  
b) Fête dans le temple de Jupiter.  
4—(Suite)  
"Masques et Bergamasques" . . . . . G. Faure

## Ruth St-Denis les 21 et 22

La célèbre artiste Ruth St-Denis et son corps de ballet seront à Montréal lundi et mardi les 21 et 22 avril et donneront des représentations chorégraphiques au Théâtre St-Denis. Il y aura matinée lundi au cours de laquelle ces artistes répéteront le programme de l'an dernier que nos abonnés trouveront dans notre numéro de mars 1923 à la page 3. Le programme que Ruth St-Denis exécutera en soirée est très intéressant et varié. Il est divisé ainsi: I—"La Sirène", poème chorégraphique; II—"La plume de l'aurore" pastorale espagnole; III—Des divertissements dont "Valse" (Brahms), "Liebestraum" (Liszt), "Pasquinade" (Gottschalk), "Danse japonaise" (Horst), "Danse américaine" (Mowcey), "Valse" (de Lachau) et la "Légende du paon" (Roth). La troisième partie est intitulé "Cuadro Flamenco" et se passe à Séville, en Espagne, au soir d'une fête donnée en l'honneur d'un Torréador vainqueur. On y voit des danses espagnoles et on assiste à une petite intrigue amoureuse nouée autour de la fête. La dernière partie du programme se passe à Babylone et nous fait voir la déesse Ishtar à la recherche de son amoureux Tammuz. Ce poème symphonique est un prétexte à un grand déploiement de costumes, de jeux de lumière ainsi qu'à une reconstitution savamment élaborée des danses babyloniennes. La scène se passe à

l'intérieur de l'ancien temple babylonien d'Ishtar et le rideau tombe sur une cérémonie funèbre, à la mort de Tammuz. Mlle Ruth St-Denis est accompagnée encore cette saison de son premier danseur Ted Shawn, si remarqué l'an dernier.

## "Jean le Précurseur" le 29



### Le regretté Guillaume Couture

dont l'oratorio "Jean le Précurseur" sera donné pour la troisième fois par l'Association des Chanteurs de Montréal au Théâtre St-Denis mardi, le 29 avril prochain, sous la direction de M. Jean Goulet. On aura l'occasion d'applaudir, dans les différents rôles, les artistes suivants: Mme Décarie-Dubuc, Mlles Alice Raymond, Marie-Anne Asselin, Germaine Lebel, Fabiola Poirier, MM. Louis Verschelden, Henri Prieur, Armand Gauthier, Germain Lefebvre, J. M. Mangan, Paul Valade, et H. Normandin.

### Collège de Musique de Montréal et Paul Dufault

Ce fut une soirée réussie que celle organisée par "La Lyre", lors de son second concert qui eut lieu le 28 février dernier en la salle du Ritz-Carlton. Une foule enthousiaste ne cessa d'applaudir longuement et chaleureusement chacune des pièces au programme et c'est ainsi que le célèbre ténor Paul Dufault dû revenir donner rappels sur rappels. Sa voix a conservé une grande fraîcheur, mais ce que l'on admire

avant tout chez cet artiste, c'est sa diction si nette, si claire, qui fait paraître charmante la plus banale romance. Il fut particulièrement goûté dans "Les Papillons" de M. Omer Létourneau, compositeur québécois, qui est bien la chose la plus ravissante qu'on puisse entendre. L'orchestre du Collège de Musique de Montréal, composé des jeunes élèves qui fréquentent cette institution musicale, a montré des qualités de précision et d'attaque vraiment remarquables. Malgré un programme très lourd qui comprenait l'Ouverture d'"Egmont" de Beethoven, "Feuilles d'Album" de Wagner, la "Deuxième Symphonie" de Haydn et des pièces plus légères, cet orchestre, sous l'habile direction du professeur J. J. Gagnier, est passé à travers les difficultés des différentes oeuvres interprétées sans l'apparence de la moindre fatigue. Mme R. MacMillan, la directrice du Collège de Musique de Montréal, est l'accompagnatrice rêvée par excellence.—C. D.

### Germaine Gélinas

Un public nombreux assistait au concert de Mlle Germaine Gélinas, pianiste, donné en la salle St-Sulpice le 28 février dernier au profit de l'hôpital St-Paul avec le concours de M. Emile Gour, ténor. M. Edouard Montpetit, professeur à l'Université de Montréal, fit une causerie qui intéressa vivement l'auditoire.

Mlle Gélinas fit valoir un talent remarquable et un toucher moëlleux dans les pièces qu'elle donna. Elle se fit applaudir dans le *Nocturne, Op. 15* et le *Scherzo, Op. 31* de Chopin, la *Marche des Nains* de Grieg, deux *Préludes* de Bach, *Gavotte* et *Variations* de Rameau, *Arabesque* de Debussy et *Romance* de Gabriel Fauré. L'artiste fut couverte de fleurs. M. Emile Gour eut sa large part de succès dans les quelques romances qu'il chanta. M. Alfred Migneault était au piano d'accompagnement.

### Marcel Grandjany

Le 2 mars dernier, au Théâtre Orphéum, il nous était donné d'entendre un véritable artiste dans toute l'acception du terme, en la personne de l'arpiste français Marcel Grandjany dont c'était le début à Montréal. Cet artiste distingué, après avoir connu de véritables triomphes dans sa tournée à travers la province de Québec où non moins de dix-neuf endroits eurent l'honneur de l'entendre dans le courant du mois de février, imposa le prestige de son talent hors pair au nombreux public qui était allé l'entendre le 2 mars dernier. Ce fut un continuel enchantement! Est-il rien de plus exquis que cette transcription du "Clair de Lune" de Debussy pour la harpe et jouée avec une délicatesse et une subtilité incom-

## ABONNEZ-VOUS A "LA LYRE"

Théâtre St-Denis **21** et **22**  
AVRIL

Lundi, Mat. et Soir. — Mardi, Soir.

# RUTH St-DENIS

Ted Shawn et les danseurs Denishawn

Billets en vente depuis le 12 avril chez  
Archambault et Lindsay

Administration: C. M. CUNARD

Consultez la maison

## G. BRENTA

pour la décoration intérieure de vos  
appartements

Décoration française et ameublements  
faits à ordre

Dessins exclusifs de la maison

305, RUE SAINT-DENIS

(en face du théâtre St-Denis)

Tél. Est 1866

PAUL DUFALT  
chante

"LES PAPILLONS"

(Mélodie pour Ténor ou Soprano)

de

OMER LETOURNEAU

Prix marqué: 75 sous

Moitié Prix aux abonnés de "La Lyre"  
pendant le mois d'avril.

J. E. TURCOT 3 Ste-Catherine E.

parables ? Peut-on entendre quelque chose de plus ravissant que ce morceau de M. Grandjany intitulé "Dans la forêt du charme et de l'enchantement" (sur un poème de Jean Moréas) ou bien cet "Impromptu" de Gabriel Pierné ? M. Grandjany est non seulement le plus grand maître de la harpe que la France possède actuellement, mais c'est, en plus de cela, un musicien très averti et doué d'une très remarquable personnalité. Il est à espérer que nous aurons l'occasion, l'an prochain, de faire plus ample connaissance avec cet artiste qui a fait une impression très forte sur son public.—R. L.

**Camille Bernard**

En la salle de l'Académie Querbes, le 20 mars dernier, cette artiste montréalaise donnait un récital de chant très réussi avec le concours de MM. Lucien Jolicoeur, pianiste, et Gaston St-Jacques, comédien. Dans le genre léger et les chansonnettes à dire, Mlle Bernard excelle et il n'y a aucune artiste au Canada pour lui être comparée. Elle trouve l'intonation, le geste convenu, l'attitude précise qui donne l'atmosphère, qui crée l'ambiance. D'un rien, elle fait quelque chose. Un silence, une pause même a sa signification. C'est de l'art dans lequel Mlle Bernard devrait se spécialiser, car il ne lui servirait à rien d'aborder Mozart, Debussy et Alexandre Georges qui ne lui conviennent pas du tout. Que l'étude du Mozart lui serve à assouplir davantage sa voix, ce ne sera certes pas un travail perdu, mais à son récital du 20 mars, elle aurait pu facilement alléger son programme de trois groupes sans que son auditoire lui en garda pour cela rancune. Elle devrait aussi soigner son accent dans la prononciation de certaines consonnes. M. Lucien Jolicoeur, le pianiste et l'accompagnateur de la soirée, a fait preuve de qualités pianistiques exceptionnelles. Ses deux rappels "Le Menuet" de Paderewski et une pièce de Granados ont été rendus avec une technique très sûre et un sens très affiné des nuances. La soirée se terminait par "La Laitière de Trianon", opérette en un acte de Weckerlin interprétée par Camille Bernard et Gaston St-Jacques. On devrait dire à M. St-Jacques que cette délicieuse opérette ne tombe pas dans le domaine du bouffe et que, bien au contraire, elle est toute de grâce et de délicatesse. L'oeuvre, trop élevée pour la tessiture de sa voix, dut subir une véritable transformation, ou plutôt une déformation radicale; il était parfois bien difficile de reconnaître la charmante musique de Weckerlin. En la circonstance, Mlle Bernard soutint son rôle de son mieux et détailla finement les couplets "Tous les gens de la ville avec nous sont trompeurs".

H. M.



**Max Pantelieff**

le baryton russe, professeur de chant à Montréal, qui a donné, avec le concours de quelques artistes russes d'ici, un concert fort réussi le 9 mars dernier au Théâtre Orphéum.

**Audition d'orgue**

M. Pamphile Langlois, organiste, donnera une audition d'orgue sur les grandes orgues de l'église de l'Immaculée-Conception, mardi le 6 mai, avec le programme suivant:

- Allegro de la VIe Symphonie . . . . . *Widor*
- Noël Languedocien . . . . . *Guilmant*
- Adagio de la IIIe Symphonie . . . . . *Vierac*
- CHORALE—"Maintenant, réjouissez-vous bien-aimés Chrétiens" . . . *Bach*
- Paraphrase sur un Noël . . . . . *Quef*
- Passepied . . . . . *Delibes*
- Basso Ostinato . . . . . *B. F. Poirier*
- Canon . . . . . *Max Reger*
- Fina'e de la VIIIe Symphonie . . . . . *Widor*

**RIVIERE-DU-LOUP**

Le 19 mars au théâtre Princess, un public sympathique applaudissait deux artistes de choix: Mme Anna Mahy, soprano belge, et Mlle Estelle Aubin, pianiste. Ces excellentes artistes nous ont fait passer une heure vraiment charmante. La voix de Madame

Mahy est d'un timbre tout à fait agréable, elle chante avec beaucoup de charme et une intelligence fine et cultivée.

Nous avons surtout remarqué l'air de "Mimi" (la Bohème) "La Perle du Brésil" et le grand air de la "Traviata". Cette cantatrice a su donner à ces pièces un sens profond et personnel. Mademoiselle Aubin accompagnait au piano. C'est une excellente pianiste. Son jeu est tout à fait intéressant. Précision, clarté, jointes à une technique magnifique. Elle a joué en solo, "La Ronde des Villageois de Jangier", polonaise en mi de Liszt. En place du *Rondo Capriccioso* de Mendelssohn, c'est le caprice poétique de Liszt qu'elle a rendu avec une grande aisance. Bref ce concert fut un beau succès. Nous devons des remerciements à M. H.-H. Pagé qui avait pris l'initiative de ce joli concert.—H.H. P.

C'est mardi de la Semaine Sainte que l'on entendra les "Sept Paroles du Christ" à l'église de St-Patrice.

**STE-ANNE DE LA POCATIERE**

Le concert de Marcel Grandjany au Collège de Ste-Anne de la Pocatière

Monsieur Marcel Grandjany a donné au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, un concert dont les heureux auditeurs garderont longtemps le plus agréable souvenir.

Nul n'aurait pu croire qu'un harpiste put soutenir l'intérêt d'un auditoire pendant plus de deux heures, puisque jusqu'ici, la harpe était plutôt considérée comme un simple instrument d'accompagnement. Or, Monsieur Grandjany l'a fait avec la plus grande aisance.

Monsieur Grandjany nous ayant donné sur l'orgue, à la prière du soir, un avant-goût de son talent d'improvisation, quelques professeurs du collège lui demandèrent d'improviser sur deux thèmes connus. On lui présenta donc: "C'est la belle Françoise" et "O Canada". Son improvisation fut des plus heureuses et des plus charmantes. Il déve'oppa ces deux thèmes en de riches modulations puis, il les combina ensemble fort heureusement, et termina le tout par les dernières mesures de l'hymne national en de grands et majestueux accords.

C'était clorre magnifiquement ce concert que nous nous rappellerons longtemps.

**ABONNEZ-VOUS A "LA LYRE"**

Bureau soir: Cal. 448 Tél. Main 5117  
2524 St-Hubert (coin Beaubien)

**E. BOISSONNEAULT**

NOTAIRE  
Domicile: 503 St-Hubert. Est 6089-M  
53 CRAIG OUEST, Ch. 416 MONTREAL.

**Sanatorium Ste-Euphrasie pour dames**

34 est, rue Sherbrooke Montréal  
Tél. Est 8192

Traitement de toutes les maladies nerveuses et des intoxications. Alcoolisme, Morphinomane, Etc.

Théâtre St-Denis **29** AVRIL  
MAR.

**"Jean le Précurseur"**

ORATORIO DE GUILLAUME COUTURE

Au profit de la Fédération St-Jean-Baptiste, donné par l'Association des Chanteurs de Montréal. Direction: Jean Goulet.

**A la Ville de Paris**

Cuisine Française

Repas 50c

Bières et Vins

**P**OURQUOI s'embêter  
**P**OURQUOI chercher, quand on peut trouver au centre de la ville et des affaires un endroit convenable et une cuisine soignée.

L'endroit est tout indiqué, c'est:

121 RUE ST-LAURENT

**Le Restaurant Parisien**

225, rue Srebroke Ouest, Montréal Plateau 3422

**Dr HENRI LEMIEUX**

CHIRURGIEN-DENTISTE

Des Universités de Montréal et de Harvard.  
Spécialité: Redressement des dents et Chirurgie de la bouche.

# NOUVEAUTÉS

*Ces colonnes sont consacrées aux oeuvres qui viennent d'être récemment publiées ainsi qu'à divers ouvrages dont l'intérêt est tel qu'ils méritent d'être rappelés. Il sera rendu compte de tout ouvrage dont l'envoi nous sera fait en double exemplaire. Les prix en francs sont indiqués à titre de renseignement. Les lecteurs sont priés de mentionner "La Lyre" en demandant ces ouvrages.*

### SOLFÈGE

**20 Leçons de lecture à changements de clés, sur les clés de "sol" 2<sup>e</sup> ligne, "fa" 4<sup>e</sup> ligne, "ut" 1<sup>ère</sup> et 3<sup>e</sup> lignes par H. Defosse.**  
Avec accompagnement de piano  
1 vol. . . . . 14 fr. 50  
Le même, sans accompagnement,  
1 vol. . . . . 4 fr.

Ces vingt leçons de lecture répondent au programme des cours des Conservatoires pour les classes de "solfège chanteuses", pour lesquelles elles ont été écrites.

L'auteur s'est attaché à ne pas accumuler les difficultés à plaisir, et à faire de ses leçons de solfège autre chose que des exercices arides et parsemés d'embûches, aussi sont-ce plutôt de petites pièces vocales musicales et très expressives, où la ligne mélodique est indépendante de l'accompagnement.

Ces pages écrites sur les clés de "sol", "fa" 4<sup>e</sup>, "ut" 1<sup>ère</sup> et "ut" 3<sup>e</sup> lignes constituent un ensemble excellent d'exercices de déchiffrage pour la préparation à l'exécution des œuvres vocales modernes.

### VIOLON

**Etudes Mélodiques des Gammes,**  
Par G. Catherine.  
1<sup>er</sup> Cahier : Gammes méthodiques . . . 6 fr.  
2<sup>e</sup> Cahier : Doubles cordes . . . . 6 fr.  
Les mêmes, réunis en un recueil . . . 10 fr.

Ces recueils ont pour but de mettre à la portée des élèves sous une forme concise, un tableau méthodique des différentes façons de travailler les gammes afin de développer simultanément le mécanisme de la main gauche et celui du bras droit.

Ils comportent des exercices préparatoires à certaines difficultés telles que les octaves doigtées, les tierces harmoniques,

le staccato, etc., etc., et amènent l'élève à exécuter dans tous les tons des batteries de deux doigts de tierces et d'octaves, combinés avec des coups d'archets fondamentaux.

### SAXOPHONE

**Nouvelle Méthode pratique pour tous les saxophones, par L. Blémant.**

Très pratique, très progressive, très complète à un prix relativement réduit. L'auteur s'est astreint à l'exécution d'un plan très précis et très rationnel, sans développements inutiles, maintenant dans le cadre rigoureux de l'ouvrage les créations mêmes qui viennent y ajouter un précieux élément de variété. Une telle méthode est donc de nature à assurer à l'élève les progrès les plus rapides et les plus complets.

Le début, consacré à l'attaque et surtout à la qualité du son, fait l'objet d'un soin particulier. Une progression très raisonnée et très prudente amène rapidement l'élève à une émission aisée et ample des sons graves. Puis l'ouvrage se développe en menant de front la technique et le style sans rien négliger ni des plus récents progrès de la technique instrumentale, ni des particularités de l'art musical moderne. Prix marqué de la méthode complète, 16 fr. La même en 2 parties, chaque . . . 10 fr.

### J. J. GAGNIER

**CHEF D'ORCHESTRE**

Organisateur d'Orchestres pour Oratorios, Opéras, etc.

119 VILLENEUVE OUEST, Tél. : St-Louis 3507

### JOSEPH GIRARD

**PROFESSEUR DE VIOLON**

1833, RUE NOTRE-DAME EST

Maisonneuve Tél. Clairval 3377-w



**Mme Donalda Rouillard** dont nous publions dans ce numéro de "La Lyre" "Récréation", pièce très intéressante pour piano, est l'auteur d'un grand nombre de valses, marches et gavottes dont la popularité ne fait que s'accroître.

Parmi ses grands succès, citons : "Jacqueline", "Hélène", "Aline", "Prince Charmant", "Lily", "Flying Birds", sans mentionner quelque vingt-cinq autres compositions légères du même genre.

Nous pouvons sans crainte augurer un succès mérité pour la prochaine pièce, "Happy Moments" que publie incessamment notre talentueuse collaboratrice.



**M. H. Fogg,** violoniste et chef d'orchestre au service de la Cie "Victor"

La Voix de son Maître, à Montréal. La chanson "O ma chérie", que nous publions dans le présent numéro de "La Lyre", est son oeuvre.

Nous aurons bientôt l'occasion de publier une autre chanson dans le même genre, par ce musicien. "La Lyre" d'octobre 1922 publiait "Valse Sybil", pièce pour piano par le même auteur.

**DETAIL GROS**

**Nous avons TOUTE LA MUSIQUE :  
Classique, Moderne, Populaire.**

**DETAIL GROS**

Aussi tous les Ouvrages et les Morceaux de Musique annoncés dans "La Lyre"

La Musique Française Vocale et Instrumentale, exécutée au Radio de "La Presse", chaque Mardi de Quinzaine, est vendue . . . . .

50c ET 40c

#### DERNIERS SUCCES INTERPRETES AU RADIO :

|   |  |
|---|--|
| Valse de Quaker Girl, en français, 50 cts                           | Le matin jeune et gai . . . . . 40 cts     |
| Valse de l'Oiseleur, le grand succès de l'Opérette . . . . . 40 cts | Les nuages sont des fleurs d'encens 40 cts |
| Demain naît le printemps . . . . . 40 cts                           | Mon coeur a tant de peine . . . . . 40 cts |
| Je voudrais . . . . . 40 cts  | Petit coeur de Manon . . . . . 40 cts      |
|   | Tes yeux . . . . . 40 cts                  |

## RAOUL VENNET

642, RUE SAINT-DENIS  
Tél. Est 822-3065

CATALOGUE ENVOYE  
SUR DEMANDE

452 STE-CATHERINE E. (Bouvier Ltée)  
Tél. Est 5051

# J. G. YON

L. J. DOUCET, Prop.

Tél St-Louis 7570

936, RUE ST-DENIS MONTREAL

EDITEUR ET IMPORTATEUR DE  
MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS

Un assortiment considérable de musique en feuilles et en recueils, aussi qu'un assortiment complet des éditions Durand, SCHIRMER et WOOD.

Choix nouveaux de choeurs et opérettes pour pensionnats.

Chansonnier Yon, série d'Ecrin musical, l'Ecrin du chanteur, l'Ecrin lyrique et le chant des Patriotes.

CATALOGUE EXPEDIE SUIV DEMANDE

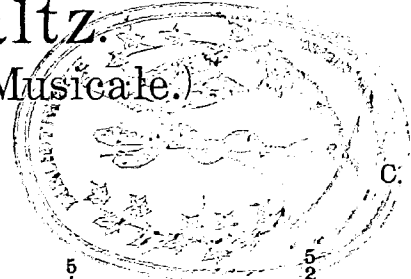
# J.E. TURCOT

3 Est, rue Ste-Catherine, Montréal

EDITIONS DURAND, LEDUC, SCHIRMER, WOOD, GALLET.  
**MUSIQUE CLASSIQUE ET D'ENSEIGNEMENT**

**GROS** Les ouvrages et la musique annoncés dans "La Lyre" sont fournis aux meilleurs prix **DETAIL** et conditions.

# Last Waltz. (Dernière Pensée Musicale.)



Revised by Hans Semper.

C. M. von WEBER.

Andante e con molto espressione.

PIANO.

*p*

*il basso ben marcato*

*mp*

Ped. \*

*p*

Ped. \*

*mp*

Ped. \*

*con dolore*

The first system of music consists of two staves. The treble staff begins with a piano (*p*) dynamic and features a melodic line with slurs and fingerings (2, 1, 2, 5, 2). The bass staff provides harmonic support with chords and single notes, marked with *Ped.* and asterisks. A 4-measure rest is indicated in the bass staff.

The second system continues the musical piece. The treble staff has a 4-measure rest followed by a melodic line with slurs and fingerings (4, 5, 2). The bass staff includes *Ped.* markings and asterisks, with a 4-measure rest.

The third system features a piano (*p*) dynamic in the treble staff. The melodic line includes slurs and fingerings (4, 2, 1, 2). The bass staff has *Ped.* markings and asterisks.

The fourth system includes the instruction *Ped. simile* in the bass staff. The treble staff continues with a melodic line, and the bass staff has a 4-measure rest.

The fifth system concludes the page with a final melodic phrase in the treble staff and harmonic accompaniment in the bass staff, marked with *Ped.* and asterisks.

3 23 *trm* 4 5 4

*p e dolce* *cresc.*

*legato* *legato*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

This system contains the first two measures of the piece. The right hand starts with a triplet of eighth notes (3) and a trill (23 *trm*) over a quarter note. The left hand has a quarter rest followed by a half note. Pedal markings include a half-pedal (*Ped.*) and full pedals (\* *Ped.*) in the second and fourth measures.

3 5 4 2 1 2 2 4 5 4

*mp*

*trm*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

This system contains measures 3 and 4. The right hand features a descending eighth-note scale (3 5 4 2 1 2 2) and a trill (4) over a quarter note. The left hand continues with a half-note accompaniment. Pedal markings include a half-pedal (*Ped.*) and full pedals (\* *Ped.*) in the second, fourth, and sixth measures.

*espressivo* 23 *trm*

*p*

*Ped.* \* *con Ped.*

This system contains measures 5 and 6. The right hand begins with a triplet (3) and a trill (23 *trm*) over a quarter note. The left hand has a quarter rest followed by a half note. Pedal markings include a half-pedal (*Ped.*) and a full pedal with the instruction *con Ped.* in the second measure.

4 2 1 2 2 *trm*

*mp*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

This system contains measures 7 and 8. The right hand features a descending eighth-note scale (4 2 1 2 2) and a trill (*trm*) over a quarter note. The left hand continues with a half-note accompaniment. Pedal markings include a half-pedal (*Ped.*) and full pedals (\* *Ped.*) in the second, fourth, and sixth measures.

*con espressione*

*mf*

*marcato*

*f*

*mf*

*f*

*p*

*con Ped.*

*rit.*

*Fine.*

# PETITS OISEAUX.

Paroles de  
ARSENE TRUDEL.

Musique de  
J. ERNEST PHILIE.

Moderato.

PIANO.

*p* *cresc.* *mf*

Chant.

1. O  
2. Si  
3. Mais,

*a piacere.* *sf* *mf* *rall e dim.* *pp* *p*

vous, dont le joyeux ra - ma - ge, Chas - se de moi le sombre en -  
ses beaux grands yeux étaient tris - tes Et si son front sem - blait rê -  
si vous ne la trouvez pas, Qu'elle au - ra fui dans le né -

nuï , Doux pe - tits êtres au gai plu - ma - ge, Qui  
ver, Em pé - chez de vos chants d'ar - tis - tés Le  
ant, Sur le na - vi - re du tré - pas, Vers

*cresc.*

Copyright 1907 by J. Ernest Philie.

Reproduced with the permission of the Publishers

*e rit molto.* *a tempo.*

m'é-gay-ez dans mon ou - bli. Au blond pays de ma châ-tai-ne OÙ  
 noir chagrin de se gra-ver; En-vo-lez vous dans sa gon-do-le, En-  
 l'in-fi-ni gouf-fre bé-ant! Vous re-viendrez d'un long coup d'ai-le Pour

*rit molto.* *a tempo.*

*poco stentato.* *f* *a tempo*

tous les printemps vous al-lez, Vers mon a-moureu-se loin-tai-ne, Vo-  
 vo-lez vous! al-lez par-tez! Pour dis-trai-re ma chère i-do-le, Chan-  
 m'a-ver-tir, vous qui sau-rez. Et quand vous me parle-rez d'el-le Pleu-

*poco stentato e cresc.* *colla voce.* *a tempo.*

*P Amorosamente.* *dim e*

lez! pe-tits oi-seaux, vo-lez! Vers mon a-mou-reu-se loin-  
 tez, pe-tits oi-seaux, chan-tez Pour dis-trai-re ma chère i-  
 rez! pe-tits oi-seaux, pleu-rez! Et quand vous me par-le-rez

*P* *dim e*

*rit.* *lento.* *rit.*

tai - ne, Vo - lez! petits oi - seaux, vo - lez!  
 do - - le, Chan - tez, petits oi - seaux, chan - tez!  
 d'el - - le, Pleu - rez! petits oi - seaux, pleu - rez!

*rit molto.* *lento.* *rit.* *pp* *snorz.*

# Abeille et Papillon

(The Bee and the Butterfly)

ENTR'ACTE

Allegretto moderato leggiero

HENRI MIRO

PIANO

The musical score is written for piano in 2/4 time. It consists of four systems of music. The first system begins with a treble clef and a key signature of two flats (B-flat and E-flat). The tempo is marked 'Allegretto moderato leggiero'. The first system includes a dynamic marking of *sfz p*. The second system features a dynamic marking of *f* and a tempo change to *poco rit.*. The third system is marked *a tempo* and *sfz p*. The fourth system includes complex fingering (e.g., 3 1, 4 2, 5 3, 2 1, 2 1, 5 1, 4 1) and a dynamic marking of *sfz*. The score concludes with a double bar line and a fermata over the final chord.

4

Copyright MCMXXIV by La Cie de Publication "La Lyre" Montreal, Quebec, Canada

All rights reserved

International Copyright secured

Tous droit réservés

Sostenuto

The musical score consists of five systems of music, each with a treble and bass clef staff. The first system is marked *mf stacc.* and includes fingerings such as 5 3, 3 2, 3 1, 5 1, 8 2, 8, and 2. The second system includes fingerings 2 1 3, 3, 5, 4 8 1. The third system includes fingerings 4 1., 4 2., 3 1., 3 1., 4 2., 3 1., 4 2., and 8. The fourth system includes fingerings 2 1 4, 2 8, 5, 1 3, 8. The fifth system is marked *delicato* and includes fingerings 1 4, 8, 1, 3, 8, and 3. The score also features various musical notations such as slurs, accents, and dynamic markings like *mf* and *delicato*.

First system of musical notation. The right hand features a complex, rapid melodic line with many sixteenth notes. The left hand provides a steady accompaniment with chords and eighth notes. The dynamic marking *sfz p* is present.

Second system of musical notation. The right hand continues with intricate melodic patterns. The left hand has a more active accompaniment. Dynamic markings include *f*, *poco rit.*, and *a tempo sfz p*.

Third system of musical notation. The right hand has a melodic line with some slurs and accents. The left hand accompaniment is consistent. The dynamic marking *sfz* appears at the end of the system.

Fourth system of musical notation, labeled "Trio". The right hand has a melodic line with many fingerings indicated (e.g., 3, 4, 5, 8, 4, 2, 1, 5, 8, 4, 2, 3, 1). The left hand accompaniment is simpler. The dynamic marking is *mp* and the tempo marking is *Cantabile*.

Fifth system of musical notation. The right hand has a melodic line with fingerings (e.g., 3, 1, 4, 2, 5, 3, 1, 2, 4, 5, 3, 1, 4, 2, 3, 1, 4, 2). The left hand accompaniment includes some triplets. Dynamic markings include *m.g.*, *poco rit.*, and *a tempo*.

Sixth system of musical notation. The right hand has a melodic line with fingerings (e.g., 4, 2, 4, 2, 5, 3, 4, 2, 5, 3). The left hand accompaniment is active. The dynamic marking is *f stentato*.

marcato *f* *sfz* *molto rall.*

This system contains the first two staves of music. The upper staff begins with a *marcato* marking and a dynamic of *f*. The lower staff features a *sfz* dynamic and a *molto rall.* instruction. Both staves include complex rhythmic patterns with triplets and slurs.

Grandioso *ff*

This system contains the third and fourth staves. The upper staff is marked *Grandioso* and *ff*. The lower staff continues with complex rhythmic patterns, including triplets and slurs.

*pp quasi campanella*

This system contains the fifth and sixth staves. The lower staff is marked *pp quasi campanella*. The music features delicate textures with triplets and slurs.

*ff cresc.*

This system contains the seventh and eighth staves. The lower staff is marked *ff cresc.*. The music features complex rhythmic patterns with triplets and slurs.

*f* *Rev. \**

This system contains the ninth and tenth staves. The lower staff ends with a dynamic of *f* and the marking *Rev. \**. The music features complex rhythmic patterns with triplets and slurs.

# Récréation

DONALDA ROUILLARD

Allegro

PIANO

*leggiero*  
*p*  
*mf*  
*f*  
*dim.*

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music is in a key with two flats and a 2/4 time signature. It begins with a dynamic marking of *f* and includes several accents (^) over notes. The bass line consists of chords and moving lines, while the treble line has more complex rhythmic patterns.

Second system of musical notation, continuing the piece. It features similar dynamics and accents as the first system. The bass line continues with rhythmic accompaniment, and the treble line has melodic and rhythmic motifs.

Third system of musical notation, including first and second endings. The first ending is marked with a first ending bracket and a first ending repeat sign. The second ending is marked with a second ending bracket and a second ending repeat sign. The music concludes with a key signature change to three flats.

Trio

Fourth system of musical notation, labeled "Trio". The time signature changes to 3/4. The music is in a key with three flats. It begins with a dynamic marking of *f*. The bass line features a steady accompaniment of chords, while the treble line has a melodic line with grace notes.

Fifth system of musical notation, continuing the Trio section. The bass line maintains its accompaniment, and the treble line continues with its melodic and rhythmic patterns.

Sixth system of musical notation, including first and second endings. The first ending is marked with a first ending bracket and a first ending repeat sign. The second ending is marked with a second ending bracket and a second ending repeat sign. The music concludes with a dynamic marking of *p* and a key signature change to two flats.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The music features a complex, flowing melody in the right hand and a more rhythmic accompaniment in the left hand. The key signature has two flats, and the time signature is 7/8.

Second system of musical notation. It includes dynamic markings: *f* (forte) in the first measure, *dim.* (diminuendo) in the second, and *mf* (mezzo-forte) in the third. A section marked 'A' begins in the third measure. The notation continues with intricate melodic lines in both hands.

Third system of musical notation, continuing the piece with similar melodic and harmonic textures as the previous systems. The right hand has a prominent, active line, while the left hand provides harmonic support.

Fourth system of musical notation. It features the dynamic marking *pp delicato* (pianissimo, delicate). The music is characterized by delicate, light textures. There are eighth-note patterns in both hands, with some slurs and ties.

Fifth system of musical notation. It includes the dynamic marking *cresc.* (crescendo) and the tempo marking *Ad.* (Adagio). The music builds in intensity and features more complex rhythmic patterns, including sixteenth-note runs. A star symbol (\*) is present at the end of the system.

# My Dearest Own

(O Ma Chérie)

English words  
Author unknown  
French version by  
Leon Chevalier

Music by  
Lieut. H. F. FOGG

Andante moderato

VOICE

PIANO

Dear-est I dream of  
Lors - que je songe à

two blue eyes, Blue as the dis - tant pine,  
tes beaux yeux, Un doux rê - ve m'en - i - vre!

Smil - ing clear as morn - ing skies, Burn - ing with love di -  
Ils sont l'i - ma - ge des ciels bleus Où mi - roi - te le

vine. Ev - er it seems a voice is near,  
gi - vre. Il me sem - ble que près de moi,

*rit.*

Speak - ing to me in ac - cents clear, Whisp - ring the words I  
 J'en - tends les ac - cents de ta voix, Me di - re: "Je n'ai -

*Lento* *a tempo*

long to hear, My dear - est own.  
 me que toi!" Ô ma ché - rie.  
 mon ché - ri.

*Lento* *mf a tempo* *rit.*

Dear - est when win - ter days are o'er, Spring will re - turn a -  
 Bien - tôt je se - rai de re - tour Ah! pour nous quel - le

*mf*

new. Dream what the sum - mer holds in store.  
 fé - - tel! Nous nous di - rons tout notre a - mour

*cresc.* *rit.* *a tempo*

When I come back to you, Two lit - tle eyes with  
 Dans un doux tête - à - tête Et puis i - né - fa

*cresc.* *rit.* *mf a tempo*

love will shine, Two lit - tle hands be  
 ble bon - heur, Ton cœur bat - tant à -

*rit.*

clasped in mine, My heart, my lips will an - swer thine;  
 vec mon cœur, Nous se - rons u - nis - pour la vie.

*rit.*

*lento*

My dear - est own.  
 Ô ma ché rie.  
 mon ché ri.

*p* *lento* *rit. e dim.* *pp*



# UN PIANO D'ARTISTE

Par le R. P. C.-H. LEFEBVE, S.J.

C'est le titre, ambitieux d'apparence, en réalité très justifié, que s'est vu attribuer le piano Pratte.

Tour à tour en effet nos musiciens, pianistes et professeurs les plus en vue, les Couture, Ducharme, Dussault, Lavallée, Smith, Cartier Gagnon, Letondal, Pelletier, Berthe Roy, Tremblay et autres, nos artistes-chanteurs les plus autorisés, Albani, Plamondon, Dufault, Saucier, etc., tous ont tenu à témoigner spontanément de la haute valeur d'un instrument de facture canadienne-française.

Nos insurpassables facteurs d'orgues, les Frères Casavant, dont les superbes instruments émerveillent actuellement les deux mondes, ont également endossé de leur éclatante approbation le témoignage cité plus haut. Et c'est de leur part un bel exemple de solidarité artistique et patriotique.

Pareille unanimité, aussi désintéressée que peu fréquente, comporte une signification qu'il faut souligner vigoureusement: elle affirme bien haut la supériorité de l'instrument en faveur duquel elle se produit.

Sur la valeur réelle et certaine d'une telle "marque" il ne saurait dès lors y avoir de doute valable et sérieusement fondé; à l'instar des orgues Casavant, orgueil de l'industrie canadienne-française, les pianos Pratte représentent la supériorité dans la fabrication des pianos, et font le plus grand éloge des aptitudes et de l'esprit d'initiative de nos compatriotes dans cette branche réputée inaccessible aux nôtres.

Cela étant, se pose la question: La maison Pratte est-elle encouragée à son juste mérite, et l'instrument qu'elle offre à la clientèle si nombreuse du piano a-t-il, chez nous, Canadiens-Français du Québec, en nos maisons d'éducation spécialement, l'accueil et la diffusion désirable?

Hélas! La réponse n'est pas ce qu'elle devrait être: affirmative sur toute la ligne! A quoi cela tient-il?

Serait-ce au prix élevé du piano Pratte, prix proportionné à sa haute excellence?

Il ne semble pas que ce soit la raison: ce prix est des plus modérés, inférieur même à celui d'autres marques, qui ne le valent guère en qualités artistiques, solidités et durée. Serait-ce la difficulté de se le procurer?

Pas davantage, croyons-nous.

Il est si facile de se mettre en communication avec les fabricants eux-mêmes, sans avoir à subir les sollicitations plus ou moins délicates d'agents à commission auxquels les affirmations les plus osées ne coûtent guère parfois.

Montréal est plus central dans la province de Québec que Toronto, Hamilton, et autres villes d'Ontario.

Or, depuis quarante ans que la maison Pratte, établie dans la métropole si accessible à la clientèle, y fabrique ses excellents pianos, — il semble bien que nulle difficulté n'existe, de ce chef.

Encore un coup, comment expliquer le peu de diffusion du piano d'artiste de cette maison canadienne-française?

Entre autres motifs (je n'ai pas dit raisons) il faut placer l'incompétence, l'anglomanie, et le discrédit qui s'attache à tout ce qui est de provenance canadienne-française.

## Incompétence de l'acheteur

Ne parlons pas du cas, assez fréquent, où ce que le client désire est surtout un meuble décoratif sur lequel placer des bibelots, étaler des portraits ou des fleurs. Evidemment ceux-là sont une proie facile aux vendeurs de camelotte.

Neuf fois sur dix, au moins l'acheteur incapable de juger par lui-même aura recours aux bons offices d'un ami pianiste d'occasion, peu au courant des détails de la facture, lequel se contentera de contrôler le fonctionnement régulier des pédales, le jeu extérieur du mécanisme, sans pouvoir apprécier la pureté d'un son exempt de fausses harmoniques, l'égalité et la similitude des sons et le jeu satisfaisant des étouffoirs. Quant à la solidité et à l'endurance de l'instrument, ce sont là des points que seul le bon renom d'une maison peut garantir.

La clientèle se trouve à peu près sans défense contre la clique des charlatans et des faiseurs. Heureuse quand elle ne se voit pas imposer, à l'essai, tel piano de telle marque (une célébrité inconnue!) que l'on recommande avec force garanties peu contrôlables, termes des plus accommodants et faveurs, soi-disant personnelles, faites à l'acheteur par considération spéciale!

## Anglomanie

Ce fâcheux travers d'esprit, qu'il faut attribuer sans doute à notre situation de colonie britannique mais qui n'est pas sans avoir sa source dans la formation puisée aux écoles surtout commerciale, a toujours plus ou moins intensément sévi parmi nous.

Sous le titre "Mortel préjugé" M. Omer Héroux, du *Devoir*, en donnait récemment des exemples topiques. Des Canadiens français disent à un marchand canadien-

français: Je prendrai bien cet article, mais il faudra mettre une marque anglaise!...

Un autre plus explicite: "C'est fou, mais je veux une marque anglaise; j'ai des amis qui viennent à la maison et je veux qu'ils voient une marque anglaise!..."

N'est-ce pas exactement le contrepied de ce qu'il devrait dire et faire?

N'est-il pas urgent de réformer de telles dispositions et cela dès le bas âge, à l'école et dans la famille?

Comment, en persistant dans de tels sentiments, ne pas s'attirer le mépris de ceux-là justement dont nous recherchons l'estime?

Après tout nos compatriotes anglais ne sont pas si responsables de l'opinion peu favorable qu'ils ont de nous, puisque nous sommes, tous les premiers, les propres artisans de cette méséstime et les plus ardents colporteurs du "mortel préjugé" que les Canadiens français ne sont aptes à rien dans le commerce et l'industrie.

Sur le terrain artistique où nous sommes actuellement, prenons les Frères Casavant, sans conteste, les premiers facteurs d'orgue de l'univers.

Ils ont connu les amertumes du début; sans se décourager ils ont travaillé, lutté, perfectionné sans cesse. Finalement leur supériorité a fini par s'imposer, même aux Anglais des autres provinces. Aujourd'hui c'est à Paris même qu'ils triomphent.

Sommes-nous aussi fiers que nous le devons, de ces artistes? Ah! s'ils étaient Anglais ou Américains, depuis longtemps la renommée aux cent voix nous aurait à temps et à contretemps, corné les oreilles d'une assourdissante réclame!

(à suivre page 31)

## BAYEUR FRERES

LUTHIERS

Violon primé au concours de Paris 1921

609 AMHERST

MONTREAL



LA MAISON

T. O. DIONNE

(R. FORGET, propriétaire)

a toujours en mains des violons d'occasion ainsi que des violoncelles, archets, étuis à violons.

Occasions exceptionnelles dans les violons de toute grandeur. Nous faisons une spécialité de petits violons pour enfants.

LUTHIER DU CONSERVATOIRE

McGILL (Montréal)

332, RUE BLEURY

Ch. No 4-5-6

Tél. Plateau 58

Tél. Magasin: Main 3188

Résidence: Atlantic 0237w

Achetez votre piano directement chez

# ANTONIO PRATTE

38, RUE NOTRE-DAME OUEST

Près de l'église Notre-Dame

MONTREAL

# A. J. BOUCHER

ENRG.

28 est, rue Notre-Dame, MONTREAL

VENTE DE MUSIQUE.—A l'occasion de notre déménagement, nous tenons à avertir notre nombreuse clientèle qu'elle pourra se procurer, durant le mois d'avril, un bon choix de musique classique à prix réduit de 60 à 75 pour cent d'escompte. Voyez nos vitrines tous les jours.

Nous remercions spécialement les personnes qui nous ont accordé leur patronage et sollicitons une visite de tous.

S'il vous plaît remarquer qu'au 1er mai nous occuperons le local No 16 est, rue Notre-Dame.

Téléphone Main 1850



## Pathé, Victor, Columbia



LES DISQUES LES PLUS POPULAIRES DU JOUR  
Fox Trots: "A Smile Will Go a Long Way", "Limehouse Blues", "Oh Baby", "Linger Awhile". Valses: "Dream Daddy", "When Lights Are Low".

### LE PHONOGRAPHE ET L'ENSEIGNEMENT DU PIANO

Le développement pris par l'enseignement de la musique dans les écoles — en Amérique — a fait apparaître la nécessité d'améliorer les méthodes d'enseignement et de rendre plus facile le travail des élèves. Un grand pas a déjà été fait dans ce sens et l'étude de la musique et celle du piano en particulier ont fait des progrès remarquables.

Une des principales difficultés rencontrée a été celle d'enseigner le piano simultanément aux nombreux élèves d'une classe d'école primaire avec un personnel limité. Différents systèmes, plus ou moins ingénieux, ont été essayés. Plusieurs ont donné des résultats intéressants, quoique encore imparfaits.

Un de ceux qui ont remporté le plus grand succès est celui employé par Mlle Kinscella, professeur de piano à l'University School of Music à Lincoln, Neb. Cette méthode a été appliquée, il y a quelque cinq ans et jouit maintenant d'une telle faveur que dans la seule année scolaire 1922-23 plus de quinze cents élèves ont appris le piano avec Mlle Kinscella elle-même comme professeur, tandis que 30,000 autres suivaient le même enseignement qui leur était donné par des professeurs initiés à la même méthode.

Deux points particulièrement intéressants sont à retenir de cette méthode :

1° Elle n'est pas, comme la plupart des classes de piano à élèves nombreux, basée uniquement sur la théorie et l'exercice à la maison, mais sur l'usage direct du piano, une heureuse disposition de la classe permettant de mettre à la disposition des élèves un nombre assez grand de pianos droits;

2° L'emploi du phonographe comme répétiteur. A cet effet, quatre disques d'enseignement ont été enregistrés par Mlle Kinscella elle-même.

Cette méthode permet au maître de s'occuper d'un plus grand nombre d'élèves, car pendant qu'il est pris particulièrement auprès d'un certain nombre d'entre eux, le phonographe continue ses leçons aux autres. Par lui, les élèves ont un enseignement plus

clair, plus précis, plus à portée de leur jeune intelligence que les sèches théories écrites.

Une grande partie du travail de la méthode Kinscella consiste en études à 4 mains, l'élève jouant une partie, tandis que l'autre est tenue par le maître ou un autre élève. Là encore, le phonographe est d'un grand secours, surtout pour les élèves qui se trouvent handicapés du fait qu'ils n'ont aucun partenaire pour s'exercer chez eux. Le phonographe leur servira parfaitement de répétiteur grâce aux disques spécialement enregistrés dans ce but. D'abord, l'élève fait jouer par le phonographe la première partie qu'il écoute avec soin en notant les particularités; puis il recommence l'audition en jouant lui-même la deuxième partie. Il passe ensuite à l'exercice inverse, jouant la première partie accompagné par le "secondo" du disque. Outre qu'elle ajoute un élément d'intérêt à l'étude de l'enfant à la maison, cette méthode fait également beaucoup pour encourager l'observation du rythme et de la mesure.

"Musique et Instruments"

### LES NOUVEAUX DISQUES

#### DISQUES "PATHÉ"

##### Chant

- 0378—"Loïn de sa femme" (Griseïdis) et "Chanson à boire" (Panurge), par Allard, baryton de l'Opéra-Comique.  
0379—"Romance des enfants" (Rip) et "Elle m'aime" (La Basoche), par Allard, baryton de l'Opéra-Comique.  
0390—"Air de Papagéné, Papa Géna" (La Flûte enchantée) et "Dieu qui fit l'homme à son image" (Roméo et Juliette), par Aquistapace, baryton de l'Opéra.  
0391—"Berceuse" (Mignon) et "Voilà donc la terrible cité" (Thais), par Aquistapace, baryton de l'Opéra.  
0376—"O céleste Aïda" (Aïda) et "Récit du Graal" (Lohengrin), par Charles Fontaine, ténor de l'Opéra.  
0377—"Salut, ô mon dernier matin" (Faust) et "Plus blanche que la blanche hermine" (Les Huguenots), par Charles Fontaine, ténor de l'Opéra.  
0393—"Ah! l'ingrat par son silence" (La Flûte enchantée) et "Ah! je veux vivre dans le rêve" (Roméo et Juliette), par Mme Ritter Clampi, soprano de l'Opéra.  
1387—"Je suis Titania" (Mignon) et "Mon cœur soupire" (Les Noces de Figaro), par Mme Ritter Clampi, soprano de l'Opéra.

##### Musique instrumentale

- 4606—"Alma de Dios" (Serrano) et "Lettre de Manon" (Gillet), par Armando di Piramo, violoniste.  
9607—"Amico Fritz" (Mascagni) et "Campane a Sera" (Bini), par Armando di Piramo, violoniste.

#### DISQUES COLUMBIA

##### Populaire—orchestre

- 52d—"The One I Love Belongs to Somebody Else" et "Twelve O'Clock at Night" (Fox Trots).  
67d—"California Here I Come" et "Cover Me Up with the Sunshine of Virginia" (Fox Trots).  
71d—"A Smile Will Go a Long Long Way" et "The Only Girl" (Fox Trots).  
65d—"Sunshine of Mine" et "You Didn't Want Me When I Wanted You" (Fox Trots).  
65d—"Toodle-OO" et "There are Some Things You Never Forget" (des extraits de "Ta Bouche" de Yvain) (Fox Trots).  
59d—"Half Past Ten" et "Hula Hula Dream Girl" (Valses).  
58d—"Let Me Call You Sweet" et "Faded Love Letters" (Valses).

#### "LA VOIX DE SON MAITRE"

##### Musique populaire—orchestre

- 19267—"Why Did I Kiss That Girl" et "California, Here I Come" (Fox Trots).  
19252—"So This Is Venice!" et "Learn To Do The Strut" (Fox Trots).  
19245—"The One I Love" et "Shanghai Lullaby" (Fox Trots).  
19258—"A Smile Will Go a Long, Long Way" et "Nine O'Clock Sal" (Fox Trots).  
19198—"Lonesome and Blue" et "When Lights Are Low" (Valses).

##### Musique Instrumentale

- 966—"Cherry Ripe" (Syril Scott) et "Entr'acte" (Kramer), par Fritz Kreisler, violoniste.  
989—"Rouet d'Omphale" (Camille Saint-Saëns) 1ère et 2ème partie, par l'Orchestre Philharmonique de New-York, direction Mengelberg.  
6373—"Les Préludes" (Liszt), 3ème et 4ème partie, par l'Orchestre Philharmonique de New-York, direction Mengelberg.  
35728—Ouverture de "Poet & Peasant" (Von Suppe) et des extraits des "Cloches de Corneville" (Piaquette), par la fanfare d'Arthur Pryor.

##### Chant

- 390—"Son Gente Risoluta" et "Dio di giustizia" (Extrait de "Fedora" de Giordano) par Mme Maria Jeritza, soprano.  
993—"Mi Tierra" et "Adios Triguena" (en espagnol), par Miguel Fleta, ténor.  
334—"La Marseillaise" (Rouget de l'Isle) et "God Save the King", par Frances Alda, soprano.  
263173—"Je t'aime" et "Reste encore un peu", par Hector Pellerin, baryton. (Populaire).  
"La Voix de son Maître" a enregistré, il y a quelques mois à peine, deux disques vraiment très bien du professeur Salvator Issaurel. Ce sont: 263165—"Noël d'enfant" et "Les Soufflers de Noël". 263163—"Pastourelle" et "Au Rossignol" (Chanson normande).

#### STARR-GENNETT

##### Musique populaire—orchestre

- 649—"Rosita" et "Funiculi-Funicula" (Fox Trots).  
643—"Limehouse Blues" et "Swanee River Blues" (Fox Trots).  
9512—"Mindin' My Business" et "Hula Lou" (Fox Trots).  
9519—"Dream Daddy" et "If You'll Come Back" (Fox Trots).  
8175—"Nights in the Woods" et "Climbing up the Scale" (Fox Trots).  
9513—"Soothing Lullaby" et "Tripping Along" (Valses).

##### Musique Instrumentale

- 651—"Polonaise Militaire" (Chopin) et "Liebes-Traum" (Liszt), par l'Orchestre Rex Battle.  
9521—"Baster's Jig" et "The Way to the Racket", par Peter Conlon, solo d'accordéon.

##### Chant

- 15120—"Quand une femme" et "Reste encore un peu", par J. H. Germain.  
15131—"Une fille que les hommes oublient" et "Le soleil fait refluer l'amour", par J. H. Germain.  
15138—"Mon cœur s'ouvre à toi", "Samson et Dalila" et "Pleurez mes yeux" (Le Cid), par Mme Berthe de la Mothe, contralto.  
15136—"L'Année bissextile" et "Une police d'assurance" (Dialogue comique), par Mme Tremblay et J. H. Germain.  
15137—"Petites confidences" et "Aglas veut faire du grand opéra" (Dialogues comiques), par Mme Tremblay et J. H. Germain.  
15139—"Le moulin de Suzette" et "Annabelle", par 15140—"Swanie" et "Flamanta", par Hector Pellerin, baryton.

ABONNEZ-VOUS A "LA LYRE"

#### DISTRIBUTEURS DES DISQUES

**Pathé**

de la Cie Générale

30, Boulevard des Italiens, Paris

Tous les disques du répertoire 1924  
se trouvent à nos salons

**Dupuis Frères**



## LE MOIS MUSICAL

### Chaliapine dans Mephisto

Après avoir triomphé dans le "Mefistofele" de Boïto, Chaliapine vient de chanter celui de Gounod au Metropolitan de New-York. La composition de Chaliapine fut du plus grand intérêt. Chaliapine est un artiste exceptionnel. Il possède des dons naturels extraordinaires et cependant il use beaucoup de l'artificiel. Il n'entre pas dans son rôle, c'est le personnage qu'il se subordonne, et, sa personnalité étant très grande, on oublie vite que c'est Chaliapine qui parle à Faust : c'est la réalisation de grand artiste. Il a pour lui la stature, la voix, la personnalité et surtout la diction, qui est pour lui un grand moyen; souvent il frise la déclamation. Aussi est-il en scène un soleil entouré de satellites qui paraissent ou froids ou pédants et ambitieux. Avec lui plus de tradition, il joue avec le texte comme avec la mise en scène. La fin de la "Chanson du Veau d'Or"? C'est lui et non le chœur qui termine. Il prolonge d'une mesure pour donner seul son ut sur le mot "Bal" et termine sur accord sec de l'orchestre : d'où grand effet. L'acte trois? il supprime la scène de l'Eglise ou du moins la chante sur la place publique vêtue de sombre. Et cependant, c'est toujours classique et de bon goût, vivant mais sobre, c'est toujours le grand, l'inimitable Chaliapine.

### 32 Concerts d'orchestre à New-York durant janvier

On ne peut pas dire que New-York soit privé de concerts symphoniques. Pour le mois de janvier, et dans une même salle celle du "Carnegie Hall" on en compte trente-deux qui se divisent ainsi : 7 par la N.-Y. Symphony; 12 par la Philharmonic Society; 2 de la Boston Symphony; 4 de la State Symphony Orchestra, les autres se répartissant entre des sociétés moins importantes.

### La Boston Symphony

Parmi les nouveautés inscrites aux programmes des derniers concerts de la "Boston Symphony", citons la "Color Symphony" d'Arthur Bliss, la "1re Symphonie" de G. Mahler et les "Evocations" d'A. Roussel.

### Les opéras allemands en décadence

La faillite de la Wagnerian Opera Company qu'on espérait conjurer, est maintenant un fait accompli. L'indifférence des résidents germaniques en serait, du moins à New-York, la cause principale : ils ne fournissent aux représentations qu'un pourcentage moyen d'une dizaine de spectateurs.

Même les soirs de première, la recette était minime. On en conclut qu'il faut désormais rayer des affiches newyorkaises les opéras chantés en allemand.

### Les opéras en plein air

La saison d'"opera in open air" commencera de bonne heure à New-York. Elle s'ouvrira dans cette ville à la même date que les assises de la Democratic National Convention.

Après "Carmen", premier ouvrage inscrit au programme général, viendront "Aïda", "Cavalleria Rusticana", "Paillasse" et "Samson et Dalila".

### Un exemple à suivre

Un bel exemple de générosité artistique nous est donné par Strasbourg, la belle et noble cité alsacienne. La saison dernière ayant mis le Théâtre Lyrique en déficit, la municipalité a décidé de le couvrir. C'est plus d'un million qu'elle accorde ainsi à l'art. Et le geste est d'autant plus beau que la population fixe de Strasbourg ne dépasse guère cent cinquante mille habitants.

### Sur la Côte d'Azur

Sur l'initiative de M. Georges Lauweryns, l'ancien chef d'orchestre de la Monnaie de Bruxelles et des Concerts Modernes de Monte-Carlo, Nice vient d'être dotée d'une nouvelle série de concerts qui, à l'instar de ce qui se pratique à New-York, auront lieu tous les vendredis, de 3 à 4 heures, dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel "Savoy".

Parmi les solistes engagés, relevons les noms des remarquables et réputés artistes suivants : Mmes Marcella Doria, Gabrielle Gills, Mona Gondré, Madeleine Grovlez, Germaine Martinelli, Louise Mazzoli, Jeanne Montjovet, Andrée Vally; MM. Gabriel Bouillon, Marcel Ciampi, Hector Dufranne, Maurice Maréchal, Charles Panzera, Jean Vaugeois et Léon Zighera.

### Un nouveau théâtre

Un nouveau théâtre d'opéra — le quatrième — vient de s'ouvrir à Berlin. Il s'agit cette fois de l'ancien théâtre Kroll, aux abords du Tiegarten, reconstruit et aménagé. La salle est de dimensions considérables. L'inauguration a eu lieu avec une représentation des "Maîtres Chanteurs" de Wagner.

### 5,210 parts souscrites pour les festivals de Bayreuth

On sait que, pour permettre la reprise des festivals wagnériens de Bayreuth en 1924, la fondation Wagner a ouvert une souscription de "parts de patronage".

5,210 parts ont été souscrites, dont l'immense majorité en Allemagne. La ville de Leipzig vient en tête, avec 490 part; Berlin en seconde ligne avec 441. Les souscripteurs appartiennent, pour la plupart, à la classe moyenne, professeurs, employés, étudiants.

L'Autriche a souscrit 146 parts, l'Amérique 13, la Belgique 1, le Danemark 2, la Grande-Bretagne 1, la Hollande 8, l'Italie 7, la Norvège 4, la Pologne 9, la Suisse 14, la Tchéco-Slovaquie (surtout dans la partie de langue allemande) 151.

Chaque part donnant droit à 4 billets à prix réduits, il ne restera en location publique, pour l'ensemble des représentations, que 6 à 7,000 billets.

### Un concert peu banal

Paul Whiteman et son Orchestre Palais Royal ont des idées originales qu'ils ne craignent pas d'exposer. A l'Aeolian Hall de New-York, vers le milieu du mois dernier, ils ont donné une démonstration dont l'objet était de faire connaître les progrès du jazz depuis ses commencements. L'auditoire était formé de toutes les classes de musiciens — mentionnons Walter Damrosch, Léopold Godowski, Ernest Bloch, — et beaucoup de personnes furent refusées à la

porte. Les critiques musicaux étaient présents; ils s'intéressèrent au point de décrire longuement leurs impressions. Le programme portait vingt-sept numéros dont quelques-uns furent absolument saisissants, entr'autres une "Rhapsodie en Bleu" de George Gershwin pour piano et orchestre populaire, et quatre "Sérénades" de Victor Herbert. L'orchestre de Whiteman est formé de huit premiers violons, un accordéon, un banjo, deux trompettes, trombone, euphonium, deux pianos, un trombone basse, deux tubas, deux contrebasses, deux cors, timbales et trois artistes (sic) répartis sur les divers saxophones, clarinettes, hautbois, et autres.

### Les Ballets Russes

M. Serge de Diaghilew, le directeur des Ballets Russes, va inaugurer à Monte-Carlo, une série de "Festivals français" qui s'ouvrira par des représentations d'opéras-comiques. Il nous restituera tout d'abord trois chefs-d'oeuvre de Charles Gounod, "La Colombe", Philémon et Baucis" et "Le Médecin malgré lui". Deux autres oeuvres de grâce souriante nous seront également rendues, "Les Astuces féminines" de Cimarosa, et "Une Education Manquée", de Chabrier.

Plusieurs de ces festivals seront consacrés à des ballets français : "Daphnis et Chloé", de M. Maurice Ravel; le "Prélude à l'Après-Midi d'un Faune", de Claude Debussy; "Les Ménines", pavane de M. Gabriel Fauré, et trois oeuvres nouvelles : "Les Biches", de M. François Poulenc; "Les Fâcheux", de Molière, musique de M. Georges Auric; "Quadrille", de M. Erik Satie, et un délicieux ballet du XVIIIe siècle, "La Tentation de la Bergère", de Monteclair.

### Les grandes répétitions générales disparaîtront-elles ?

La campagne contre les répétitions générales a repris à l'occasion des incidents du "Tombeau sous l'Arc de Triomphe". Vaut-on les supprimer ? Les directeurs ne demanderaient pas mieux. Ils n'ont pas tout à fait tort, car celles-ci ont changé de caractère : autrefois, il y a longtemps, en des ans que nous n'avons pas connus, la répétition générale était une représentation de travail; les critiques seuls y étaient convoqués, non en qualité de reporters, mais en qualité de conseillers : on leur demandait leur avis sur des modifications, sur des coupures, et les critiques revenaient ensuite à la première qui était la véritable représentation et sur laquelle ils basaient leur jugement.

La frénésie d'information, le snobisme, le peu de temps dont disposent les critiques travestirent bientôt le caractère des répétitions générales qui sont devenues une véritable foire où ce qu'on est convenu d'appeler les gens du monde — et Dieu sait aujourd'hui de quoi cela est fait — comptent pour la majeure partie de l'assistance. Il est certain que telles qu'elles sont composées aujourd'hui, les répétitions générales présentent pour les pièces plus d'inconvénients que d'avantages; moins d'importuns, plus de professionnels capables de donner un conseil que l'auteur est libre de suivre ou non, mais surtout que la représentation qui compte soit, comme autrefois, la première, dont le titre est aujourd'hui devenu une véritable ironie.



La Dernière Pensée de Weber

(Eau-forte par Hamman, où sont figurées plusieurs oeuvres du Maître)

## CHARLES-MARIE DE WEBER

1786-1826

Je ne crois pas qu'il y ait, parmi les génies créateurs de la musique, depuis deux siècles, une figure plus complètement sympathique que celle de Weber. Et tout en ne lui contestant ni sa nationalité, ni son influence exceptionnelle sur l'avenir de la musique allemande, il n'est pas aussi nécessaire que Richard Wagner se plaie à l'affirmer, d'avoir une âme allemande, pour aimer et vénérer l'auteur du *Freischütz* et d'*Obéron*. L'homme même aussi bien que le musicien, chez Weber, était doué de ces qualités spontanées, attirantes, claires et lumineuses en quelque sorte, qui dépassent les questions de race; et s'il est parfaitement possible et même loisible, dans l'échelle des sympathies, de séparer l'homme de son oeuvre, quand il s'agit de tel ou tel maître de l'art, l'esprit et le coeur, d'instinct, s'y refusent, lorsqu'il sont en présence d'un Mozart ou d'un Weber. C'est donc à la fois l'homme et l'artiste que je tâcherai d'esquisser, tel que je les aime l'un et l'autre, au cours de cette trop brève notice.

Le caractère de Weber nous apparaît avant tout comme celui d'un homme d'imagination et d'un artiste d'expression puissante. L'artiste est certainement un des plus originaux et des plus essentiellement inventifs qui aient jamais paru dans le monde musical: jamais compositeur ne ressembla moins à personne. Pour l'homme d'imagination, il est tout de même heureux, qu'il ait eu plus de persévérance et le sens plus rassis que son père, dont il doit sans doute tenir

un peu. Le Baron Franz-Anton de Weber (un cousin de cette Constance de Weber qui fut la femme de Mozart), après avoir commencé par être officier, était entré dans l'administration des finances, puis avait perdu sa place à force de négligences, et, décidément attiré par la musique, était devenu chef d'orchestre, puis directeur de théâtre et de spectacles en tournées perpétuelles, menant une vie fort agitée et gaspillant le patrimoine de ses huit enfants. Du moins, notre Weber dut-il à ce père enthousiaste une éducation d'artiste très complète.

Charles-Marie (tel était son nom) naquit à Eutin (duché d'Odenbourg) le 18 décembre 1786, et de bonne heure étudia tous les arts à la fois. Outre le piano et le chant, puis la composition, qu'il apprit de divers maîtres, en divers lieux, mais surtout par lui-même, quand il s'y mit tout à fait, il poussa très loin le dessin et la lithographie, — encore une idée nouvelle du père, qui, un beau jour, lâcha tout pour pratiquer cet art en grand — et paraît-il, trouva de notables améliorations au développement de ce procédé, récemment inventé par Senefelder. Quand la lithographie eut cessé de plaire au vieux baron, Weber trouva à point l'abbé Vogler, maître célèbre, pour mettre de l'ordre dans le chaos de ses connaissances musicales, et dès 1804 (à 18 ans) le jeune audacieux se lançait à l'eau comme chef d'orchestre du théâtre Breslau. Le trouble de cette époque, la guerre incessante, joints aux inconvénients du père, firent cependant avorter les premières entreprises du musicien en herbe. En 1806, on le trouve à la cour de Silésie, comme intendant de la musique, puis maître de musique des filles du prince Louis de Wurtemberg... Après quoi

il reprend son indépendance, et déjà, de Stuttgart à Francfort, de Munich à Berlin, fait exécuter des oeuvres de sa façon. Sans les citer en détail (les dictionnaires sont pour cela), il suffira de nommer *Sylvana* et *Abou-Hassan*, qui représentent cette première période.

La seconde commence avec 1813, où Weber est nommé chef d'orchestre du Théâtre national de Prague, et s'y montre fort remarquable, et surtout en 1816, où le roi de Saxe lui donne pour mission la fondation d'un *Opéra allemand* à Dresde. La tâche était difficile, mais digne de Weber, qui remporta une vraie victoire sur la cabale indignée de l'*Opéra italien*, sur Morlacchi qui le dirigeait et sur la noblesse qui le soutenait. Malheureusement, si Weber avait le courage et l'initiative d'un Wagner, il n'en avait pas la robuste santé. Jamais il ne se remit des fatigues surhumaines que ces années-là accumulèrent sur ses épaules déjà débiles. Ectrisé par la beauté de sa tâche, par l'opposition, par la multiplicité de ses fonctions éventuelles que sa supériorité lui valait, il sentait en même temps son génie prendre enfin, à toutes ailes, son essor définitif, et il composait, il composait dans tous les genres. Le *Freischütz* et *Euryanthe* sont de cette brillante époque (1821-1823).

Mais il serait dommage d'omettre la belle anecdote qui marque les débuts de Weber à Dresde, peu de temps après son mariage avec Caroline Brandt. C'était surtout comme chef d'orchestre qu'il était réputé, c'est surtout comme chef d'orchestre qu'on l'attendait. Un contre-temps, le soir d'une représentation de la *Flûte enchantée*, devant le roi, tourna pour lui en triomphe: la partition, au dernier moment, ne se retrouva



plus. Grand émoi, désastre probable!... Mais Weber prit un cahier blanc, et dirigea tout le premier acte de mémoire, et feignant même de tourner les pages au bon moment. Le public et la cour le surent, et ce fut le premier succès sans nuages de ce musicien déjà si sympathique.

Avec le *Freischütz*, ce fut la popularité par toute l'Allemagne. Ce n'est pas à Dresde que Weber le donna, mais à Berlin, le 18 juin 1821, malgré l'opposition — toujours — de Spontini. Une autre oeuvre, qui n'est pas oubliée, *Preziosa*, drame avec intermèdes musicaux, l'avait précédé en 1820, à Copenhague d'abord, puis à Berlin. Le succès du *Franc-tireur* fut tel, et l'on en a si souvent rappelé depuis les épisodes, qu'il paraît superflu d'insister ici. Tout de suite on le rapprocha de *Fidello* et des chefs-d'oeuvre de Mozart au point de vue de la force et de la richesse musicales, mais avec une vivacité de fantaisie jointe à une profondeur de pensée, qu'on n'avait peut-être pas vues encore aussi fécondes. Jamais oeuvre lyrique n'excita, du reste, de tels enthousiasmes parmi les *imaginatifs*.

Il faut lire l'article précieux et peu connu d'Hoffmann au lendemain de la première.

C'est Berlioz à son tour qui écrivit, tout éperdu d'enthousiasme : "Non, non, jamais aucun maître allemand, italien ou français, n'a fait ainsi parler successivement la prière sainte, la mélancolie, l'inquiétude, la méditation, le sommeil de la nature, la silencieuse éloquence de la nuit, l'harmonieux mystère des cieux étoilés, le tourment de l'attente, l'espoir, la joie, l'ivresse, le transport l'amour! Et quel orchestre pour accompagner ces nobles mélodies vocales! Quelles inventions! Quelles recherches ingénieuses! Quels trésors qu'une inspiration soudaine fit découvrir! Il n'y a rien de pareil! C'est l'art divin, c'est la poésie, c'est l'amour même..."

Cependant, quelques critiques avaient frappé Weber : on déclarait que l'oeuvre n'était pas un opéra de grand style, mais un simple *Singspiel*, qui ne prouvait pas encore la capacité du compositeur à rendre les hauts sentiments de la musique dramatique. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, quand on veut se faire une idée juste du vrai *Freischütz*, que la musique s'ajoute à une pièce déjà considérable par elle-même, et que, lorsqu'on la voit jouer selon les traditions allemandes, encore aujourd'hui, on a souvent l'impression d'une "comédie à ariettes" selon le vieux moule français, plutôt que d'un opéra, même "romantique". Weber, tout le premier, s'en rendait compte, et, piqué au jeu, *Euryanthe* fut sa réponse. (Pour mémoire je place ici *Les trois Pintos*, opéra-comique inachevé.)

C'est à Vienne que Weber destina *Euryanthe*, où il eut à coeur, non seulement de faire grand, mais de faire neuf, d'ouvrir une voie nouvelle dans le domaine de la musique dramatique allemande. Avec un meilleur sujet il eût sans doute fait une oeuvre définitive, mais telle quelle, on sait assez quelle source d'inspiration Wagner y sut trouver. Il y a des oeuvres qui semblent toujours un peu de la musique de l'avenir, comme on disait jadis de celles de Wagner : ce sont celles dont la richesse est telle qu'on y découvre toujours quelque expression nouvelle et qu'on croit ne les avoir pas encore bien comprises avant la dernière fois où on les a entendues. Les partitions de Mozart sont de cette catégorie, aussi bien que celles de Wagner, et celles de Weber aussi.

"Que cette musique est donc bien trop peu connue et appréciée!" s'écriait Schumann, en 1847, à propos de *Euryanthe*. Et il ajoutait : "C'est du sang de son coeur, cela, du plus noble qu'il eut: cet opéra lui a coûté un peu de sa vie, c'est hors de doute. Mais aussi l'a-t-il rendu immortel! C'est une chaîne de bijoux resplendissante.

Quelle richesse d'idées, quelle maîtrise! Et les caractères des personnages... C'est du plus intime de leur essence qu'ils nous parlent!" Mais, sur le moment, peu d'auditeurs avaient compris tout cela, malgré l'interprétation de la Sontag, que Weber avait devinée, et qu'il lança ce soir-là dans cette carrière bientôt si illustre.

C'est en 1823 qu'*Euryanthe* parut ainsi à Vienne, au milieu d'un enthousiasme extrême, mais surtout adressé à la personne du maître, et qui tomba très vite, lui parti. Berlin, en 1825, non moins épris, fit durer davantage le succès de l'oeuvre même. Mais, hélas! déjà Weber courait à grands pas vers une fin prématurée, déjà sa vie se passait en cures d'eau et en soins incessants. Que ne puis-je ici citer quelques-unes de ses lettres intimes, où se dévoile sa grande âme et son coeur si chaud! On y verrait que jamais il ne se fit illusion sur son état, mais qu'il voulut, jusqu'au bout, la donner à ses proches, à sa femme et à ses enfants; et que c'est avec la conviction qu'il fallait se dépêcher de leur laisser un peu plus de pain après sa mort, qu'il redoubla de travail et de fatigues en ces derniers mois.

*Obéron* est sorti de cette fièvre féconde et inspirée. Pressé de deux côtés presque en même temps, de Paris (où il avait déjà fait un séjour et promis pour l'avenir quelque oeuvre nouvelle, bien perdue pour nous, hélas!) et de Londres, où son ami Kemble lui ouvrait Covent-Garden, c'est pour Londres qu'il opta Paris, et surtout le succès prépondérant de Spontini et de Rossini lui faisaient un peu peur. Et c'est, entre un *Faust* ou *Obéron*, qu'on lui offrait, cette dernière légende qu'il choisit, non sans hésitations. Il restera toujours oiseux de chercher à deviner si ce *Faust*, signé Weber, eût été supérieur à cet *Obéron* dont la puissance si moderne nous étonne encore; mais on peut le regretter...

Ce n'est qu'après des séjours forcés à Marienbad, à Ems... et bien des interruptions dans son travail, que Weber put partir pour Paris, d'abord, puis pour Londres. Voyage plein de pressentiments, autant de sa part, en dépit de la belle humeur qui ensoleille ses lettres intimes, que du côté des siens! Caroline Weber, tombant à genoux au bruit de la portière de la chaise de poste qui battait pour le départ, s'était écriée:

"J'ai entendu fermer son cercueil!" C'est le 5 mars 1826 que l'artiste arriva à Londres, c'est le 5 juin, six semaines après la première représentation de son oeuvre, le matin même d'une reprise solennelle du *Freischütz*, qu'il s'éteignit sans agonie. Une lettre, qui n'arriva qu'après sa mort, annonçait son départ pour le lendemain, en ces termes:

"Dieu vous bénisse tous et vous conserve en bonne santé! Oh! que ne suis-je déjà au milieu de vous!... Je t'embrasse du fond de mon coeur, ma chérie. Aime-moi bien aussi et pense avec joie à ton Charles, qui t'aime par-dessus tout."

Weber avait eu à Londres son succès habituel, personnel autant que musical. On peut dire que sa présence était irrésistible et qu'on était d'avance épris. L'effet produit par *Obéron* fut cependant bien moindre que celui qu'avait fait le *Freischütz*. Weber continuait sa marche vers l'avenir, et on trouve sa musique plutôt faite "pour les connaisseurs que pour le gros public". N'importe, l'accueil fut très supérieur à celui que Vienne avait fait à *Euryanthe*, et des plus flatteurs en somme: un avenir exceptionnel s'ouvrait devant le musicien. Et Dieu sait jusqu'où un tel novateur eût pu conduire déjà le drame lyrique!...

Mais Weber avait écrit bien d'autres oeuvres que les drames si séduisants que je viens d'énumérer:—que ne puis-je m'attarder à caractériser leur force admirable d'invention, leur richesse d'idées!—des oeuvres pour piano, si savoureuses, (faut-il rappeler le *Concert-stück* ou l'*Invitation à la valse* et ses quatre sonates étincelantes, et ses varia-

tions, oeuvres d'une difficulté exceptionnelle, mais non par leur virtuosité: par leur débordante richesse!) de la musique instrumentale de chambre, et des concertos divers; puis deux symphonies, des ouvertures; puis des cantates, des messes, des airs de concert, enfin une centaine de *lieder* exquis... Il est peu d'étude aussi attachante, car, je l'ai dit, si l'homme était sympathique et intéressant au suprême degré, l'oeuvre le reflétait, en entier, et c'est la naïveté dans l'inspiration et le talent consommé d'exécution qui en sont les caractéristiques générales.

Henri de CURZON.

"Musica".

## UN PIANO D'ARTISTE

(Suite de la page 27)

Maintenant, sans tapage, ils ont, grâce à leur énergie persévérante, atteint les hauts sommets de la facture d'orgue, et il serait juste d'affirmer qu'ils ont réalisé l'orgue idéal: sonorité et mécanisme.

Parallèlement à cette entreprise, surgissait la maison Pratte, issue du même idéal et désirant donner à la fabrication du piano la même montée dans la perfection que poursuivait les Casavant dans la facture des orgues.

Mais sur ce terrain, déjà occupé par de multiples concurrents dont l'avance était considérable, la lutte devait être plus âpre, difficile, et les chances plus précaires. Trop d'intérêts étaient coalisés, trop de mesquines rivalités entraient en jeu pour que le nom de la maison s'imposât définitivement.

Ah! si les Canadiens français avaient envers leurs compatriotes ce véritable esprit de solidarité dont l'absence est de tous points si regrettable; si ce malheureux snobisme de l'anglomanie n'avait pas déteint sur leur éducation, ils auraient su, reconnaissant le mérite où il se trouve, encourager comme il convient une industrie de haut rang et de grande valeur, à laquelle des compatriotes de talent consacraient leurs veilles, leurs efforts, dans le but de produire un instrument de premier ordre, dont le crédit eut été tout à l'honneur de notre race!

Le fait d'une indifférence aussi injuste n'est-il pas déprimant pour nos industriels?

Ne serait-il pas grand temps que cesse un état de choses aussi déplorable?

### Où est le remède

Il est avant tout à la main de nos maisons d'éducation: collèges, couvents, académies, studios de musique, universités, conservatoires, etc.

Il faut que désormais, une large place, la plus large, — disons tout: la première — soit faite, en des institutions canadiennes-françaises, à des instruments de facture nationale et locale.

Mais si toutes nos forces, sur ce terrain, donnaient à la fois, avec l'ensemble désirable, elles suffiraient amplement à alimenter, soutenir et faire prospérer une industrie qui serait notre orgueil et dont les bénéfices reviendraient indirectement aux nôtres, employés et fournisseurs d'une maison canadienne-française, au lieu d'alimenter des sources hostiles, ou pour le moins étrangères et indifférentes à notre prospérité générale.

Sauvegardons nos industries en achetant leurs produits; de la sorte, en gardant notre argent dans notre province nous pourrions par là nous dispenser des capitaux étrangers pour le développement de nos ressources, et du même coup, sauvegarder notre autonomie nationale, financière et artistique.

Puisse cet appel arriver à tous les intéressés, et déterminer chez eux les plus patriotiques décisions!

C.-H. LEFEBVRE,  
de la Compagnie de Jésus.

"La Musique"



# Le cinquantenaire de l'harmonie de Montréal

Par M. Arthur Laurendeau  
Maître de chapelle à la Cathédrale, Montréal

*En présentant un article de M. Arthur Laurendeau, maître de chapelle à la Cathédrale de Montréal, sur "Le Cinquantenaire de l'Harmonie de Montréal", "La Lyre" est sûre de faire plaisir à un grand nombre de ses lecteurs qui ne manqueront pas de lire, avec un très vif intérêt, les détails extrêmement intéressants que M. Laurendeau, malgré ses occupations, a bien voulu écrire pour eux.*

Dans notre siècle de vapeurs où les morts vont si vite, il est intéressant de rencontrer chez nous une organisation musicale traditionnelle le où la continuité fut soutenue par l'hérédité.

Depuis l'année 1850 où Guillaume Hardy dirigeait la "bande" Hardy, jusqu'en 1924 où son fils M. Edmond Hardy conduit l'Harmonie de Montréal, rien ne marque mieux la vocation musicale dont cette famille fut marquée, que la constance inlassable de ces deux hommes, à perpétuer dans ce domaine particulier de la musique un effort de création d'amélioration et de durée.

L'Harmonie de Montréal fut certainement un centre musical très actif, car en cinquante ans, mille Canadiens y reçurent une éducation artistique. De ces hommes, quelques-uns devinrent des maîtres éminents comme le haut boïste Alexandre Laurendeau, le flûtiste Gingras, le compositeur L. P. Laurendeau d'une réputation pan-américaine. Des membres actuels du Sénat, de l'Université, médecins, avocats, notaires, ingénieurs civils, y firent leurs premières armes.

Mentionnons quelques événements politiques, sociaux et militaires où l'Harmonie fut à l'honneur. Pendant quatorze ans, elle fournit la musique au 3<sup>ème</sup> Victoria Rifles. Pendant cinq ans au 85<sup>ème</sup> régiment, pendant huit ans au Garrison Artillery, pendant trois ans au 6<sup>ème</sup> Fusiliers, enfin pendant quatre ans au Irish Rangers.

Banquets à Sir John MacDonald, à Sir Wilfrid Laurier, au prince Georges, au Maréchal Joffre, à la Mission Fayolle, fêtes nationales, Congrès Eucharistique de 1910, concerts de la Garde républicaine de Paris, tout était pour l'Harmonie, l'occasion de se mettre au premier rang.

En 1882, M. Edmond Hardy est engagé à Boston au Foreign Exhibition pour une série de douze concerts où la belle tenue artistique de son Harmonie fut chaudement reconnue. D'autres concerts furent donnés à diverses reprises à Lewiston, Burlington, Ogdensburg, Malone, Rutland, Plattsburg, Toronto, Québec, Ottawa, avec le même succès. Mais ces énumérations seraient fastidieuses si elles ne comportaient que des dates. Elles ne sont que le signe du travail ardu et dévoué que prodigua à son "Corps de musique", pendant cinquante ans, M.

Edmond Hardy. En effet c'est en 1874 qu'il réunit une quinzaine de jeunes gens pour la formation de sa musique qui dure encore. Cinquantenaire plein de sens et qui ne peut que remplir d'admiration ceux qui à peine entrés dans la carrière en connaissent les difficultés.

A l'occasion de ce cinquantenaire le Comité de l'Harmonie organise un banquet qui aura lieu le 26 avril auquel sont invités tous les membres anciens et actuels. Ce sera une belle fête de famille.

## Est-ce un rêve réalisé?

Un orchestre permanent à Montréal.

Le 3 avril dernier, au cours d'un lunch intime à l'hôtel Queen où se réunissait quelques financiers, quelques musiciens, les critiques d'art des grands quotidiens de Montréal ("La Lyre" avait eu l'honneur d'être invitée à titre de revue musicale), on y apprit la fondation récente d'un orchestre permanent d'une quarantaine de nos meilleurs professionnels en vue de donner, la saison prochaine, une série régulière de concerts symphoniques. Il a été cependant décidé de commencer le travail dès cette année et c'est ainsi que deux concerts seront donnés les 16 et 30 de ce mois-ci en la salle Windsor et que deux autres auront lieu les 15 et 29 du mois prochain. Des personnalités les plus influentes de la haute finance et du commerce ont été approchées et ont promis leur aide en vue de faire de ce mouvement artistique quelque chose de vraiment sérieux. Parmi ces personnalités qui apporteront l'aide financière pour mener à bien une entreprise de ce genre, mentionnons les noms de Sir Vincent Meredith, Sir Hormisdas Laporte, le Brigadier Général Frank Meighen, Sir Henry Worth Thornton, MM. Fred. Meredith, E. W. Beatty, S. W. Ewing, Gerald Birks, Hughes Patton, Charles Meredith, John S. Archibald, Fred. W. Evans, le Colonel Herbert Molson, Léopold Fortier, Dr Rodolphe Boulet, Lady Drummond, etc.

On voudrait aussi, indépendamment des concerts réguliers qui seront offerts au public, intéresser la jeunesse écolière à cette manifestation artistique en allant donner des concerts symphoniques gratuits avec causerie explicative, dans les principaux collèges et couvents de notre ville. On s'imagine facilement quelle aubaine exceptionnelle ce serait pour les jeunes enfants d'avoir des auditions de ce genre qui les initieraient ainsi petit à petit à comprendre et à aimer l'Art. Au train où vont les choses, dans une dizaine d'années, on se demande, avec crainte, quelle formation artistique aura reçu la jeunesse d'aujourd'hui? Si l'Art dans la vie n'est pas tout, il n'est pas moins nécessaire d'en comprendre, ou tout au moins, d'en saisir les subtilités. Il est sage parfois de se souvenir que "L'art est moralisateur, non pas qu'il doive se proposer de prêcher la vertu mais simplement parce qu'il est beau. Et de même qu'une fleur rien qu'en poussant et sans le savoir, répand son parfum, de même la beauté sous quelque forme qu'elle soit réalisée, est saine et bonne. Voilà pourquoi tous les peuples, dans la mesure où ils sont des artistes, sont bons; voilà pourquoi tous les hommes, dans la mesure où ils sont capables soit de créer, soit de ressentir l'Art, sont des honnêtes gens. Il n'y a personne de méchant qui soit capable de sentir la beauté! Toutes les fois que vous voyez des gens admirer, vous pouvez être sûrs que les mains qui applaudissent ne sont pas mauvaises."

Pour que ce projet d'orchestre soit possible et réalisable, il faut évidemment compter sur les amateurs de musique. C'est à eux qu'incombe le devoir de faire vivre un orchestre à Montréal. C'est sur eux en partie que retombe la responsabilité de faire exécuter ce projet. En s'y rendant, en y amenant ses amis, en en parlant l'on fait oeuvre utile. "La Lyre", en réponse au discours du Dr Ilsey, représentant les musiciens anglais à ce lunch du Queen, a promis son concours afin d'aider au bureau de direction de cet orchestre. Le concours que nous apportons n'est absolument rien si nous n'avons pas, en arrière de nous, tous nos lecteurs montréalais. C'est pourquoi nous leur demandons de suivre ce mouvement avec le plus grand intérêt. De la réussite des quatre concerts d'avril et mai dépend la réalisation du projet de la création de cet orchestre.

Henry MICHAUD.

## SHERBROOKE

### Événement artistique

Le concert de mai prochain, que l'Union Musicale prépare en ce moment, sera un événement social, en outre d'être un événement artistique de premier ordre.

L'an passé le monde musical célébrait le centenaire de la naissance d'Edouard Lalo, et bien que l'organisation artistique de l'Union Musicale interprète "Le Roi d'Ys" une année plus tard, c'est en quelque sorte le centenaire du Maître qu'elle célèbre aussi, puisque le travail d'étude a commencé dès l'an dernier.

Le public Sherbrookoïse amateur du concert, aura, le 24 avril prochain, à la Salle des Arts, l'opportunité d'entendre l'un des plus brillants artistes que notre pays ait produits, M. Joseph Saucier, baryton, de Montréal.

Le prof. Irwin Sawdon est en train de doter Sherbrooke d'un orchestre symphonique de toute première valeur. Il n'a qu'à continuer ce beau travail qu'il fait depuis quelques mois, et cette redoutable autant que louable entreprise verra les succès les plus brillants, les plus éclatants que nous ayons enregistrés chez les nôtres.

## "IN THE CLOISTERS"

(Dans les Cloîtres)

par Leo Torrance

Une nouvelle composition descriptive qui sera bienvenue par les amateurs de "In a Monastery Garden".

Publiée pour piano solo, orgue ou violon et piano

Prix: 52c chaque, franco

Demandez-le à votre marchand

The Anglo-American  
Music Co.

144 Victoria St., Toronto, Ont.

## Studio des Danses Modernes

103 SHERBROOKE EST 103

Tél.: Est 4713

Principal: PROF. LACASSE

### Spécialité

Fox-trot, Valse, Tango dernier genre

PROF. MAURICE, l'expert en Tango:

Instruction spéciale pour Tango

et Danses Infantines.



**OTTAWA, Ont.**

Ottawa compte maintenant deux orchestres symphoniques. D'abord celui bien connu de M. Donald Heins et ensuite, de fondation toute récente, et dont les débuts promettent de faire éclat dans nos annales musicales, l'Orchestre Symphonique Notre-Dame, composé exclusivement de Canadiens français, fort de quarante des meilleurs musiciens de la capitale et sous la direction de notre talentueux musicien, M. Victor Nolet.

L'Orchestre Symphonique Notre-Dame d'Ottawa fut fondé en octobre 1923, dans le but très louable de populariser la musique classique.

M. Wilfrid Charette, organiste de la Basilique donnera un récital d'orgue, à Notre-Dame, le deuxième dimanche après Pâques, au profit des pauvres. M. Charette sera secondé par la chorale de la Basilique sous la direction de M. F. Champagne, qui donnera quelques pièces de son répertoire.

L'Orchestre Symphonique de Boston doit donner un concert dans l'Auditorium, lundi soir, le 21 avril.

**THETFORD-MINES**

**Un beau concert**

Le grand concert organisé par l'Orchestre des Musiciens Amateurs de Thetford-Mines a été couronné d'un beau succès. Le concert était sous le patronage de Monsieur le curé T. Houle, de St-Maurice, de Son Honneur le Maire Landry et plusieurs autres citoyens éminents.

Le but de ce concert était de prélever des fonds pour défrayer le coût de plusieurs instruments neufs, de l'achat de musique, etc.

**LEWISTON, Me.**

Le chœur de l'église St-Louis d'Auburn célébrera cette année le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Cette organisation musicale a toujours été sous la direction de M. Alphonse W. Côté et plusieurs des membres actuels firent aussi partie du premier groupe. L'événement sera observé par une grande cérémonie religieuse, un banquet ou fête champêtre et un concert auquel prendront part les principaux chanteurs de nos deux villes. Ces fêtes auront lieu immédiatement après le Carême.

Plus de cent personnes assistaient au banquet donné par l'Orphéon en honneur du récent succès de l'opéra "Il Trovatore". Ce fut une splendide fête, dont les orphéonistes et leurs invités se rappelleront longtemps; une fête joyeuse et distinguée qui justifie une fois de plus la devise, "l'Orphéon c'est quelque chose."

**VIVE LA CANADIENNE**

(Suite de page 5)

d'Amérique. Débarqués à Québec un jour de fête nationale, ils escomptent la bonne aubaine de pouvoir contempler, une fois dans leur vie, le spectacle si recherché d'une "tribu indigène canadienne" en liesse. Et dans leur imagination avides, ils entrevoient la gloire que leur vaudra, en retour, le récit que tant d'autres n'ont pu goûter qu'aux pages d'un Fenimore Cooper, d'un Gustave L'Amard ou d'un... Maurice Barrès. Mystifiés par un amusant travesti de deux jeunes québécoises, qui leur miment une danse pseudo-algonquaine, ils sont à la fois ravis et stupéfiés. Ravis de l'élégance et de la distinction de ces belles ingénues, qui dansent et psalmodient "à l'indienne", mais avec une grâce qui décèle des charmes insoupçonnés. Stupéfiés, tout à coup, de les entendre s'exprimer en un français si correct et si châtié que l'on croirait être à la cour du Roi-Soleil. Ils apprennent bientôt le simple secret de

leur méprise. Et loin d'en garder noise à ces petites canadiennes, ces beaux Parisiens sont fortement épris. Le noeud charmant d'une trop courte idylle les conduit jusqu'aux confins de l'amour. Mais voici qu'une embûche est tendue aux amoureux par une jeune veuve, compatriote des voyageurs, malheureuse et jalouse. La trame se complique et l'intrigue se fait de plus en plus intéressante jusqu'au moment où triomphera la lumière de la vérité. Or, tout est bien qui finit bien, et, "vive la Canadienne!"

La distribution est généralement heureuse. M. J.-F. de Belleval a créé un Lanthier gentilhomme, avec une personnalité vraie, captivante et distinguée. La riche voix de M. de Belleval a rendu justice au charme de cette musique où M. Létourneau a mis le meilleur de son talent. M. de Belleval nous a rendu son personnage tout à fait sympathique.

Jules Pagenais est un jeune Parisien d'impeccable élégance au physique mais d'un moral funambulesque. Amoureux avant tout il ne dissimule point ses sentiments et il appert, à son jeu, qu'en son voyage d'Amérique il n'a guère d'autre préoccupation que son flirt habituel. Si telle fut bien la conception des auteurs en édifiant ce caractère. M. Jacques LaRoche en a merveilleusement rendu l'interprétation. Le ténor léger qu'est M. LaRoche a donné avec brio des notes difficiles.

Nous n'étions pas habitués à entendre M. Eugène Lachance dans les rôles et dans la tenue militaire. Officier décoré du glorieux 22e, ce capitaine Labrie n'est pas pour amoindrir le renom de notre plus beau bataillon. M. Lachance détaille toujours ses monologues, surtout s'ils sont en vers, avec une diction parfaite. Il nous tarde de le retrouver dans le "Capitaine Tic" au début d'avril.

Les ovations que le public a faites à Madame Adjudor Morency nous dispenseraient d'appuyer sur son triomphe dans Jeanne LeMoine. Mais il y a davantage. Il convient de signaler, outre la richesse de son timbre et la perfection de son débit musical, l'admirable correction de sa tenue.

L'opérette est un genre théâtral qui rallie nous souvenons de l'action scénique si soignée

Dans Pauline LeMoine, soeur cadette de Jeanne, Mlle Parent s'est révélée une ingénue vibrante de sentiments contenus; sa voix, sans être puissante, peut s'élever à des tonalités vraiment belles.

Mlle Marcelle Duhamel avait accepté la pénible tâche de rendre intéressant un personnage peu sympathique. Elle y a réussi au-delà de ses propres espérances. L'intrigante Anita de Létang, dépitée et jalouse, est devenue, sous la touche délicate de Mlle Duhamel la coupable pour qui il y a toujours du pardon. Et, tel es de ses réparties, comme tous ses monologues d'une diction exquise, n'auraient produit meilleur effet si elles fussent tombées des lèvres d'une Cécile Sorel ou d'une Laurence Dubuc.

La basse profonde de notre ami, Monsieur Georges Maheux aura beau se faire grave, elle n'empêchera point le geste de cet artiste

de nous désopiler. Il suffit que le constable ou le voyageur de commerce fassent leur apparition pour que toutes les physionomies s'égaient et se disposent à donner libre cours à l'hilarité.

Le Porteur, M. Arthur Lachance, et le Gardien, M. Maurice Rousseau ont tenu l'auditoire dans l'admiration par leur parler clair et distinct et par l'élégance de leur diction. Et les chœurs de la figuration complétaient magnifiquement cet ensemble d'action scénique et cette interprétation musicale, dont MM. Plamondon, Corriveau et Létourneau ont raison d'être satisfaits comme le public lui-même.

L'opérette est un genre théâtral qui rallie les bonnes grâces d'un public peu combié en l'espèce par nos auteurs dramatiques. Cet essai dans le genre démontre que nous avons des ouvriers capables d'en assurer le succès.

Nul ne contestera, et les auteurs eux-mêmes, tout les premiers, qu'il peut s'y glisser des faiblesses. Que, dans le cas présent, l'acceptation des hommages cordiaux de nos deux voyageurs par deux jeunes filles de noble souche, est peut-être un peu subite et qu'elle étonne des auditrices habituées à plus de formes et de délai... Que l'intervention du message télégraphique et les ordres péremptaires du capitaine Labrie tendent à solutionner trop facilement une impasse fort embarrassante...? Que la chanson du porteur, mis en posture solennelle dans la salle vide et froide d'une gare, produise un effet assez drôle... Enfin!

Il reste, au-dessus de ces interrogations, un contentement tel qu'on souhaite réentendre les couplets et le texte que MM. Plamondon et Corriveau ont choisis avec soin et d'un air plaisant l'esprit. Il reste qu'on est charmé de la musique, légère, enlevante et si conforme aux lois de l'opérette, que M. Létourneau a conçue avec son âme d'artiste et son doigté subtil. Il reste aussi que les interprètes ont pleinement rendu justice au talent des auteurs en faisant ressortir les dons magnifiques de leur talents personnels.

De même que nous aimons fredonner les couplets de notre ami Plamondon, que nous nous souvenons de l'action scénique si soignée par M. Corriveau et que n'aurait point désapprouvée son vieil ami et illustre maître Romuald Joubé, de même nous saluons en M. Létourneau un compatriote qui fait honneur à la musique canadienne-française.

La mise en scène à laquelle a largement contribué M. de Belleval, et l'action scénique ainsi que le mouvement de chœur si habilement réglés par M. Gaudios Morency expliquent le succès d'ensemble de "Vive la Canadienne!" Cette opérette sera reprise avant longtemps, nous l'espérons. Et nous irons goûter à nouveau l'apparition du "Grand Chef" de M. Dussault, la danse algonquaine, ce bijou du 1er acte, l'éloge de la Canadienne, et les chœurs harmonieux qui se répercutent encore en notre mémoire comme la chanson ensoleillée de belles filles de chez nous.

Pierre de RONCE.

**CLINIQUE PRIVEE DU DR PREVOST**

Des hôpitaux de Paris — Londres — New-York

**Voies Génito-Urinaires**

Maladies des reins, de la vessie et des organes génitaux

460, rue ST-DENIS

Maladies vénériennes et maladies de la peau

Tél. Est 7580



## LE COLLEGE DE MUSIQUE "DOMINION"

Fondé en 1894 Incorporé en 1895

Le syllabus est envoyé gratuitement  
aux personnes qui en font la demande

G. M. BREWER, F.A.G.O., A. Mus.  
Secrétaire

444, rue Guy (angle Ste-Catherine),

Tél. Up. 2403

MONTREAL

## CONSERVATOIRE RACIGOT

Enseignement général de la musique

Piano, Chant, Violon, Violoncelle, etc.,

Solfège, Théorie et Harmonie

Mlle RACIGOT, directrice

761, rue St-Denis Tél.: Est 734W

## L'Institution des Aveugles

95 rue Ste-Catherine Ouest

Montréal

offre en vente les romances suivantes  
pour voix élevées

Arthur Laliberté:

"Viens dans les champs fleuris" \$0.60  
"Votre Sourire" . . . . . 0.50  
"La Messagère" . . . . . 0.50

FABIOLA

CONCERTS

RECITALS

# POIRIER

Prof. de chant

1331 S.-Urbain

Tél. S.-Ls 5475

# CHANT

Méthode française  
CLERICY du COLLET  
Mlle ALICE RAYMOND  
Seul professeur autori-  
sée au Canada

934 RUE ST-DENIS

Tél.: St-Louis 4892J

HERCULE

BARYTON

# LAVOIE

CONCERTS

212 CHAMP DE MARS

Tél. Main 1927

Montréal

# MAX PANTELEIEFF

Grand baryton russe — Studio vocal: 605, rue  
University, Apt 3. Tél. Uptown 5560 — Heures  
des leçons: 10 a.m. à 1 p.m.; 3 p.m. à 6 p.m.

# ALBERT ROBERVAL

Directeur Artistique

de la

"Société Canadienne d'Opérette"

PROFESSEUR DE CHANT

Pose de la voix

80 SAINT-DENIS

Tél. Est 5407

# DANTE BELLEAU

Piano; L'art d'interpréter; Enseignement rapide.

8 ans de Professorat en Californie.

De retour du 2<sup>e</sup> voyage d'études à Paris

Studio: 801 St-Denis

Tél. Est 5749-J

# ISSAUREL

# SALVATOR

TECHNIQUE VOCALE — ART DU CHANT  
747 STE-CATHERINE OUEST, "Gey Block"

## Existe-t-il des lois fondamentales de l'harmonie?

(Suite de l'article paru dans "La Lyre" de mars)

Du fait que les lois de l'harmonie nous paraissent sujettes à l'instabilité et soumises pour une grande part aux conventions, aux habitudes, à la mode même, devons-nous pour cela les reconnaître comme fausses et en proscrire l'enseignement? Il semble du plus haut intérêt de poser la question au point de vue pédagogique, car il importe de savoir si l'on ne gaspille pas un temps précieux en obligeant l'élève à réaliser des bases chiffrées et à harmoniser les chants donnés.

Je commence par déclarer que je ne suis l'ennemi, ni des traditions, ni des conventions, ni des habitudes, et que la mode même me paraît chose respectable, en somme. Il y a des exemples de grands musiciens qui ont suivi strictement la manière d'écrire de leur temps: il suffirait de citer Mozart pour en avoir la preuve. La musique est une sorte de langage dont il est nécessaire de s'assimiler d'abord l'usage courant. Les grammairiens ont érigé en lois les modes usuels du langage: il est inutile d'ajouter que celui-ci s'était formé sans leur secours. Il n'en demeure pas moins vrai que l'écrivain ne doit enfreindre ces lois qu'avec précaution, s'il entend rester clair. Mais croit-on qu'en ce qui concerne l'harmonie, ces modes usuels soient bien longs et bien difficiles à connaître? Un musicien-ne — je ne parle pas des autres, car à ceux-là je ne vois guère qu'il soit utile d'apprendre l'harmonie, le métier de compositeur n'étant de nos jours qu'un gagne-pain des plus aléatoires — se les assimilera bien rapidement, en écoutant et en lisant simplement de bonne musique. Je crois que le fait de réaliser de nombreuses basses chiffrées ne lui sera que fort peu utile à ce point de vue; je suis persuadé même que, fort souvent, par ce genre d'exercice, il acquerra des manières d'écrire tout à fait vicieuses, quoique en apparence non fautives suivant les règles: il suffit de jeter les yeux sur les réalisations données en exemple dans certains traités d'harmonie, pourtant considérés, pour s'en convaincre.

Est-ce à dire qu'il faille laisser l'élève écrire n'importe comment suivant sa fantaisie? Nous n'avons pas dit cela. Nous n'avons point dit non plus que l'harmonie ne devait pas obéir à certaines lois fondamentales. Ces lois existent à n'en pas douter. Mais comme elles ne sont autres que celles qui régissent tous les arts, à savoir celles du bon sens, du bon goût et de la logique, il ne paraît pas possible de les formuler d'une façon précise, car elles sont innombrables et sujettes à des variations, suivant les cas

particuliers qui se posent. C'est pourquoi la fréquentation d'un maître, qui soit en même temps un juge excellent, est indispensable à l'apprenti-compositeur. Ce maître lui enseignera à lire et à comprendre les chefs-d'oeuvre de ses illustres prédécesseurs et à saisir les beautés du style musical. En même temps il lui imposera les travaux d'écriture nécessaires, parmi lesquels il faut citer au premier rang la fugue et la variation. Mais dans ces divers travaux, l'on voudra bien considérer que l'élève s'initiera beaucoup mieux à sa fonction de musicien, en choisissant lui-même ses thèmes, et qu'il n'y a lieu de réprover son choix et sa manière de mettre en oeuvre que dans les seuls cas où ils seraient contraires à la logique et au bon goût. On lui apprendra ainsi à exercer constamment sur lui-même le sévère contrôle qui doit lui servir à conserver le maintien de sa dignité d'homme et d'artiste, et à mériter à son tour la palme de l'immortalité.

"Le Courrier Musical"

ETIENNE BOYER.

## ALBERT LEFORT

ASSURANCES  
ACCIDENTS, FEU, VOL  
AUTOMOBILES, ETC.  
40 Rue Hôpital — Tél. M. 6937

## BERNARD LABERGE

IMPRESARIO

Actuellement en Europe jusqu'en septembre.

Toute correspondance à être adressée au bureau  
70, RUE ST-JACQUES, Montréal - Tél. MAIN 2042

Mme MORIN  
Pianiste-compositeur  
Soprano dramatique

JEANNE LABRECQUE  
Violoniste et  
Soprano léger

## ECOLE MORIN-LABRECQUE

Piano, violon (du début à la plus grande virtuosité)  
Chant, Solfège, Théorie, Harmonie, Composition.

251 SHERBROOKE EST

MONTREAL

Téléphone Est 2467

Tous les mois il y a grand concert donné exclusivement par les élèves de l'Ecole. L'admission à ces concerts est sur invitation et présentation d'une carte de l'Ecole Morin-Labrecque.

Mme Morin-Labrecque est l'auteur de la fameuse Méthode de piano Morin-Labrecque universellement répandue.



**PAMPHILE LANGLOIS**

Organiste à l'Immaculée-Conception  
 PROFESSEUR DE PIANO  
 ACCOMPAGNATEUR  
 657 C AVE PAPINEAU Tél.: Béclair 2916 F

**RAOUL PAQUET**

Elève de Abel Decaux, organiste,  
 Marc Delmas, compositeur, et  
 Mme Piltan, pianiste (Paris)  
 121e, RUE CHRISTOPHE COLOMB  
 Tél.: St-Louis 1467M

**Mlle E. REMINGTON**

Organiste à St-Irénée  
 SOLFÈGE, PIANO, ORGUE  
 STUDIO, 983 ST-DENIS, APT. A  
 Tél.: St-Louis-1800-J

**MARIE-LOUISE LAURIER**

Organiste à l'église Saint-Pierre de Montréal  
 PROFESSEUR DE PIANO, D'ORGUE, DE PLAIN  
 CHANT, DE THEORIE ET D'HARMONIE  
 Un orgue est à la disposition des élèves  
 à mon studio.

170, RUE VISITATION Tél.: Est 5912  
 Tél.: Est 7845

**J. E. SAVARIA**

PIANISTE  
 796 SHERBROOKE EST MONTREAL

**HECTOR**

**GRATTON** Professeur  
 de Piano  
 459 ST-ANDRE  
 Tél.: Est 7737W

Tél. Béclair 1077J

**HERVE CLOUTIER**

ORGANISTE DU JESUS  
 Piano — Orgue — Théorie  
 Harmonie  
 1074 A, RACHEL EST, MONTREAL

**Mme MONGENAI-GADOURY**

SOPRANO DRAMATIQUE  
 Leçons de chant et Concerts  
 494, rue Marquette, Tél. Béclair 7197M

**BERTHE**

**SAUVÉ** 773, Rue Shuter  
 Apt. 4, Montréal  
 Plateau 4059  
 PIANISTE-ACCOMPAGNATRICE

Mlle M. R. MEUNIER, prof. de  
 piano. Lauréate de l'Académie  
 de Musique. Prép. aux diplômes  
 tous degrés. Studio: 681 rue  
 Berri. Tél. Est 7058w.

Mlle Aïda BERGERON, pro-  
 fesseur piano, diplômée Conser-  
 vatoire National, 2340 rue de  
 Châteaubriand.

Mlle Fleurette JONCAS, diplô-  
 mée Cons. Royal, prof. chant,

préparation à tous les degrés,  
 25 Clément. Tel. Lasalle 3266 f

Mlle Alice FONTAINE, diplô-  
 mée Conservatoire National, pro-  
 fesseur de piano, 245 Bourbon-  
 nière, Maisonneuve.

Mlle J. COUTURE, piano, sol-  
 fège, harmonie, prép. aux dip-  
 lômes, tous degrés. 2094 Ontario  
 Est, coin Davidson. Tel. Las. 3081

**HENRI**

**MIRO**

1436 rue Saint-Denis, Montréal. Tél. St-Louis 435J

**DIRECTEUR-MUSICAL**

Orchestration, arrangements d'orchestre,  
 notations de musique pour chant  
 et instruments de musique

**Cartes professionnelles**

**LUCILLE**

**DOMPIERRE**

"Prix d'Europe 1919"  
 PIANISTE—VIRTUOSE  
 Elève de Félix Fourdrain et Georges de Lausnay  
 du Conservatoire de Paris.  
 CONCERTS—ENSEIGNEMENT  
 Studio: 141½ rue Crémazie QUEBEC  
 Tel. 2551-J

**A. J. Brassard**

PROFESSEUR DE CHANT ET PIANO  
 Maître de Chapelle chez les PP. du Saint-Sacrement  
 Directeur de la Chorale Brassard  
 1er Prix au Festival de Montréal 1923  
 1399, RUE ST-HUBERT Tél.: St-Louis 3937  
 St-Louis 9274-W

**Mlle ANNETTE MIREAULT**

PROFESSEUR DE THEORIE ET PIANO  
 2320 ESPLANADE MONTREAL

**Mlle Etienne LEPINE**

Professeur de piano. Préparation à tous les degrés.  
 Licencié en Musique.  
 193 Parc G. E. Cartier (St-Henri),  
 Tel. Westmount 7156-W MONTREAL  
 Tél.: Est 6782-J

**Mlle ZELLIANNA PESANT**

PROFESSEUR DE PIANO, SOLFÈGE  
 ET THEORIE  
 263 SHERBROOKE EST 3ème étage MONTREAL

**Mlle Marie Antoinette Milot**

PROFESSEUR DE PIANO  
 Spécialité: Préparation aux examens  
 Leçons données à domicile et au Studio  
 418 LETOURNEUX Tél. Lasalle 2886w MONTREAL  
 GEEARD-MAJELLA

**GAMACHE**

PIANISTE — PROFESSEUR  
 Studio: 348 ORLEANS Tél.: Clairval 4737w

**ROLAND BELISLE**

PROFESSEUR DE PIANO  
 21 SHERBROOKE EST MONTREAL  
 Tél.: Est 4333

**J. D. ARCHAMBAULT**

PROFESSEUR DE PIANO  
 Préparation aux diplômes à tous les degrés  
 Studio chez Bouvier Limitée  
 452, STE-CATHERINE EST Tél. Est 1752

**BOULANGER**

L. C. CHANT ET PIANO  
 20 DeLANAU-  
 DIERE  
 Tél. S.-Ls 3248J  
 Mlle Aline MASSE  
 PIANO — CHANT  
 Enseignement du français, anglais, italien, espagnol  
 PRIX MODERE  
 Studio: 35 AVE DU PARC  
 Apt. 10 Tél. Plateau 6207

**Mme M. B. LIPPENS-RICARD**  
 Professeur de piano, violon, mandoline,  
 guitare, banjo.  
 Préparation aux examens à tous les degrés.  
 134 MANUFACTURE  
 Tél. Victoria 1440 Pointe-Saint-Charles

**ANDRE DURIEUX**

VIOLONISTE  
 Professeur au Conservatoire McGill  
 Ancien élève de Otakar Seveik. Auditeur chez L. Auer  
 453 Ste-Catherine E. — 323 Sherbrooke O.

**Prof. Jean Goulet**

VIOLON, THEORIE, SOLFÈGE  
 270, RUE VISITATION Tél. Est 218

**ADRIENNE DUSSAULT**

VIOLONISTE  
 Concert — Enseignement  
 1111, ST-DENIS, St-Louis, 3513-J

**Mlle GABRIELLE D'ARAGON**

PROFESSEUR DE VIOLON  
 Lauréate de l'Académie de Musique de Québec  
 Concerts et mariages  
 722 MARIE-ANNE E. St. Louis 3126

**J. J. DESROCHERS**

PROFESSEUR DE VIOLON  
 (TRIO DESROCHERS)  
 41, Rue Labelle Montréal  
 Tél.: Est 4549w

**P. L. BELLE-ISLE**

PROFESSEUR DE VIOLON  
 Engagements pour concerts  
 Studio à 1086 RUE CARTIER, Montréal

**Mlle GRAZIELLA PAQUETTE**

PROFESSEUR D'ELOCUTION  
 Lauréate du Conservatoire Lassalle  
 Leçons privées et cours généraux  
 1068, RUE ST-HUBERT Tél.: EST 5366

**OLIVIER BEAUDRY**

Professeur de VIOLON  
 du Conservatoire de Boston  
 Studio: 521 rue St-Denis, Montréal  
 Tél. Est 7437

M. Beaudry est l'auteur de "Caprice Joyeux", morceau pour violon  
 et piano, en vente chez tous les marchands.

**LOUIS MICHIELS**

SOLFÈGE — THEORIE — HARMONIE — EDUCATION MUSICALE  
 Professeur de  
 JEAN KASTER, Prix d'Europe 1918  
 RUTH PRYCE, Prix d'Europe 1920 et 1er Prix de musique de chambre  
 du Conservatoire Royal de Bruxelles  
 ALBERT CORNELLIER, élève et lauréat du Conservatoire de Paris  
 GERARD et ROLAND POISSON, élèves du Conservatoire de Paris  
 Résidence: 1057, RUE ST-JACQUES Tél. Up. 6119  
 Studio: 22, RUE BISHOP Tél. Up. 1215

Enseignement musical au complet par des professeurs com-  
 pétents: piano, violon, violoncelle, harpe, mandoline, gui-  
 tare, orgue, chant, solfège et élocution; aussi leçons indivi-  
 uelles pour adultes et enfants dans des salles séparées.

**Sainte-Rose-de-Viterbe**

1103 ouest, avenue Laurier (angle Querbes)



# "O Canada! mon pays, mes amours"

*Paroles de SIR G. E. CARTIER. Musique de J. D. LABELLE.*

1 Com me le dit un vieil a - da - ge. Rien n'est si beau que son pa -  
 2 Le Ca - nadien comme ses pé - res. Aime à chanter, à s'éga -  
 3 Cha - que pays vante ses bel - les. Je crois bien que l'on n'a ment

ys, Et de le chan - ter c'est l'u - sa - ge.  
 yer, Doux, ai - sé, vit en ses ma - nié - res,  
 pas, Mais nos Canadiennes, com - me el - les,

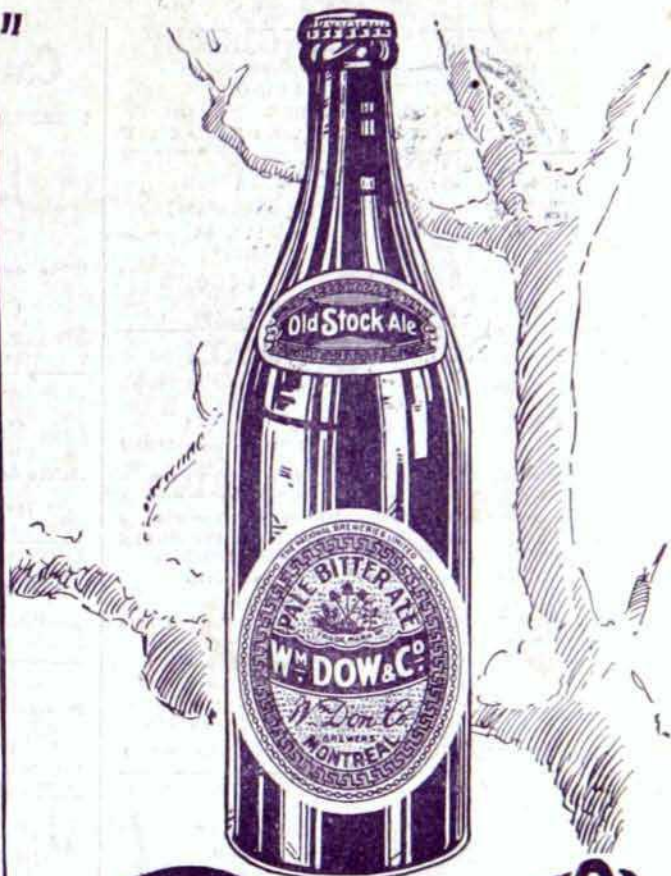
Le mien je chante à mes a - mis. Le mien je chante à mes a -  
 Po - li - galant, hos - pi - ta - lier. Po - li, galant, hos - pi - ta -  
 Ont des grâces et des appas. Ont des grâces et des ap -

nia. L'é - tran - ger voit a - vec un oeil d'en vi - e, Du Saint Lau -  
 lit. A son pays il ne fut ja - mais tra - i - re, A l'en - cla -  
 pas. Chér nous la - bel - le est aimable et sin - ch - re, D'une Fran -

rent les ma - jor - tu - eus cour, A son as - pect, le Ca - na - dien s'é - cri - t:  
 vage il ré - sis - ta toujours, Et sa maxime, est la paix, le bien - être  
 caiser elle a tous les atours, L'air moins coquet, pourtant assez pour plaire,

O Ca - na - da, mon pa - ys, mes amours, O Ca - na - da, mon pa - ys, mes amours.  
 DU Ca - na - da, son pa - ys, ses amours, O Ca - na - da, son pa - ys, ses amours.  
 O Ca - na - da, mon pa - ys, mes amours, O Ca - na - da, mon pa - ys, mes amours.

*Ball.*



# Dow

## Old Stock Ale

### Mûrie à Point



REÇU LE

14 JUL 1925

# Prime par la Force et par la Qualité